

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

THOMAS CHAPUIS, Rédacteur en Chef.

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME.

LEGER BROUSSEAU, Editeur-Propriétaire.

L'Œuvre des Ecoles Apostoliques

Le compte-rendu annuel des Ecoles d'Amiens et de Boulogne, réunies à Littlehampton (Sussex, Angleterre) depuis la persécution, est cette fois consacré spécialement à rappeler le but et le fonctionnement de cette œuvre admirable.

Les écoles apostoliques, fondées par les RR. PP. Jésuites, ne sont pas et n'ont jamais été des collèges semblables à ceux que les illustres religieux dirigeaient en France avant la persécution; ni des petits séminaires; ni des petits noviciats préparatoires à la Compagnie de Jésus.

Feuilleton du COURRIER DU CANADA 7 Août 1884—No 35

LE CAPITAINE PHEBUS

(Suite)

—Oui, pour Madrid, ou, comme vous savez, il est mort d'un coup de sang. Moi, je l'avais quitté à Paris, un peu parce que les années étaient venues et que je n'étais guère plus bon à rien un peu, comme vous, par crainte de la potence.

établies par les RR. PP. jésuites, on pratique bien la culture intellectuelle la plus étendue, lettres, sciences, arts, langues vivantes et langues mortes, histoire, etc., etc.; mais on n'admet que des enfants appelés au rôle sublime de missionnaire; ce sont bien des jésuites qui distribuent cet enseignement, mais ils ne se contentent pas de travailler seulement au profit de leur ordre; le jeune homme qui leur doit l'instruction est absolument libre de choisir la congrégation où il fera fructifier le trésor qui lui a été donné; ils sont déjà nombreux les élèves de l'Ecole Apostolique qui sont entrés soit chez les Franciscains, soit chez les Capucins, soit chez les Dominicains, soit chez les Rédemptoristes, soit chez les Maristes, soit chez les Lazaristes, etc.

La situation actuelle de l'Ecole de Littlehampton est exposée en ces termes dans le compte rendu: L'année qui commence s'annonce sous les plus favorables auspices; jamais nous n'avons été si nombreux: soixante-huit apostoliques. Nous nous étions bien promis de ne pas dépasser la soixantaine; notre maison ne permet guère que ce chiffre; et puis il faut compter avec nos ressources, si précieuses en ce temps surtout. En conséquence, nous avons refusé impitoyablement plus de cent demandes d'admission; plusieurs cependant se présentaient dans de bonnes conditions. Malgré cette sévérité nécessaire, des circonstances particulières nous ont forcés à admettre encore huit enfants; et un moment nous nous sommes trouvés manquant de lits et de tables. Quelques anciens ont dû coucher à terre, improviser des sièges et des tables de travail.

Il y a cinq ans, l'école d'Amiens était, au prix d'efforts et de privations, arrivée à un développement qui pouvait passer pour une prospérité relative. Soudain, il a fallu tout abandonner, fuir à l'étranger, recommencer l'œuvre au milieu d'entraves bien plus lourdes qu'au début, puisque le nombre des élèves s'était rapidement accru. De nouveau il a fallu organiser un budget sur d'autres bases et acheter une maison, comme si ce n'était pas assez d'avoir dû quêter longtemps pour payer la première! Grâce à Dieu, grâce à l'obstination héroïque des religieux, grâce au zèle des enfants transformés en ouvriers de toute catégorie, les plus dures épreuves ont été surmontées.

les vues de Dieu, la persécution n'a pas été sans produire certains avantages à ceux qu'elle a frappés. La première préoccupation causée par l'exil c'était le moyen de continuer les études, car, d'après le plan primitif du R. P. de Foresta et dans "la pensée de tous les pères Directeurs de l'œuvre, l'Ecole Apostolique doit être placée aussi près que possible d'un de nos grands collèges; nos enfants doivent en suivre les classes et profiter plus que tous les autres de cet enseignement vraiment supérieur; d'après leurs règles, ils doivent rivaliser avec les meilleurs élèves." Or, voici que les pères étaient chassés de leur maisons et dispersés dans tous les pays. Du mal sortit le bien: "Nos professeurs étant exclus de nos collèges de France, on put en choisir parmi les plus capables et les plus expérimentés et les appliquer à l'Ecole Apostolique."

On voit ce que les directeurs de cette merveilleuse institution appellent les plus favorables auspices: que les charges s'accroissent, pourvu que grandisse le nombre des futurs missionnaires; qu'il faille plus de sacrifices encore, plus de privations, pourvu que de nouveaux enfants profitent de cette adoption spirituelle; et alors les prières se rejoignent et remercient Dieu. C'est un défi à la sagesse humaine; c'est cependant la seule sagesse qui ne soit jamais déçue. Il est facile d'admirer la docilité d'écoliers qui pratiquent la perfection placés sous le seul regard de Dieu; ("Jamais les RR. PP. ne les surveillent: au dortoir, à l'église à l'étude, le surveillant unique, c'est Dieu") mais comment parler des maîtres qui se sont condamnés à l'héroïsme de toutes les humilités? Là-dessus le compte-rendu est muet; mais quiconque a eu quelque rap-

port avec l'Ecole Apostolique est saisi par le spectacle de cette perpétuelle abnégation. Nous en savons des traits émouvants, que leurs auteurs nous reprocheraient de divulguer. Il est juste de noter que le Denier des Expulsés n'a pas oublié les Ecoles Apostoliques dans la répartition des aumônes recueillies depuis plusieurs années; mais il est superflu de montrer qu'il n'a pu, malgré la générosité des souscripteurs, que distribuer des secours très restreints. Si l'ordre des catholiques, obligés de subvenir à tant d'œuvres d'assistance, de propagande et d'enseignement, nous n'hésiterions pas à faire un appel en faveur des Ecoles Apostoliques. Il est très utile, il est très nécessaire de fonder des lits dans les hôpitaux et des bourses dans les collèges: il ne l'est pas moins de permettre aux âmes d'élite, qui sont en foule dans les classes pauvres, l'accession à la culture si complète qui forme les missionnaires. Car tel est le suprême caractère des Ecoles Apostoliques; elles recrutent la plupart de leurs élèves parmi les déshérités de la fortune. Quel mérite et quel avantage de doter de la faculté de s'instruire dans la science et dans la piété des enfants qui aspirent sans espoir à se dépenser pour le salut de leurs frères! Il n'est personne qui ne puisse contribuer à ce don royal. Certains bienfaiteurs assurent à l'école une rente par le versement d'un capital ou s'engagent à supporter les frais de l'éducation d'un élève choisi par eux; d'autres souscrivent annuellement; d'autres envoient leur offrande en argent ou en nature (linge, habits, livres, etc.). L'école accepte tout avec reconnaissance; elle a besoin de tout. Comme leur piété, la reconnaissance de ces petits, enfantés par la charité à la vie religieuse, n'est comparable à rien de ce que le monde connaît: de leur cœur si pur et si généreux s'élève continuellement la prière ardente assurée d'être exaucée, la supplication des saints qui fait éclater les prodiges de la grâce. Ils paient eux-mêmes un centuple l'aumône versée pour eux.

port avec l'Ecole Apostolique est saisi par le spectacle de cette perpétuelle abnégation. Nous en savons des traits émouvants, que leurs auteurs nous reprocheraient de divulguer. Il est juste de noter que le Denier des Expulsés n'a pas oublié les Ecoles Apostoliques dans la répartition des aumônes recueillies depuis plusieurs années; mais il est superflu de montrer qu'il n'a pu, malgré la générosité des souscripteurs, que distribuer des secours très restreints. Si l'ordre des catholiques, obligés de subvenir à tant d'œuvres d'assistance, de propagande et d'enseignement, nous n'hésiterions pas à faire un appel en faveur des Ecoles Apostoliques. Il est très utile, il est très nécessaire de fonder des lits dans les hôpitaux et des bourses dans les collèges: il ne l'est pas moins de permettre aux âmes d'élite, qui sont en foule dans les classes pauvres, l'accession à la culture si complète qui forme les missionnaires. Car tel est le suprême caractère des Ecoles Apostoliques; elles recrutent la plupart de leurs élèves parmi les déshérités de la fortune. Quel mérite et quel avantage de doter de la faculté de s'instruire dans la science et dans la piété des enfants qui aspirent sans espoir à se dépenser pour le salut de leurs frères! Il n'est personne qui ne puisse contribuer à ce don royal. Certains bienfaiteurs assurent à l'école une rente par le versement d'un capital ou s'engagent à supporter les frais de l'éducation d'un élève choisi par eux; d'autres souscrivent annuellement; d'autres envoient leur offrande en argent ou en nature (linge, habits, livres, etc.). L'école accepte tout avec reconnaissance; elle a besoin de tout. Comme leur piété, la reconnaissance de ces petits, enfantés par la charité à la vie religieuse, n'est comparable à rien de ce que le monde connaît: de leur cœur si pur et si généreux s'élève continuellement la prière ardente assurée d'être exaucée, la supplication des saints qui fait éclater les prodiges de la grâce. Ils paient eux-mêmes un centuple l'aumône versée pour eux.

port avec l'Ecole Apostolique est saisi par le spectacle de cette perpétuelle abnégation. Nous en savons des traits émouvants, que leurs auteurs nous reprocheraient de divulguer. Il est juste de noter que le Denier des Expulsés n'a pas oublié les Ecoles Apostoliques dans la répartition des aumônes recueillies depuis plusieurs années; mais il est superflu de montrer qu'il n'a pu, malgré la générosité des souscripteurs, que distribuer des secours très restreints. Si l'ordre des catholiques, obligés de subvenir à tant d'œuvres d'assistance, de propagande et d'enseignement, nous n'hésiterions pas à faire un appel en faveur des Ecoles Apostoliques. Il est très utile, il est très nécessaire de fonder des lits dans les hôpitaux et des bourses dans les collèges: il ne l'est pas moins de permettre aux âmes d'élite, qui sont en foule dans les classes pauvres, l'accession à la culture si complète qui forme les missionnaires. Car tel est le suprême caractère des Ecoles Apostoliques; elles recrutent la plupart de leurs élèves parmi les déshérités de la fortune. Quel mérite et quel avantage de doter de la faculté de s'instruire dans la science et dans la piété des enfants qui aspirent sans espoir à se dépenser pour le salut de leurs frères! Il n'est personne qui ne puisse contribuer à ce don royal. Certains bienfaiteurs assurent à l'école une rente par le versement d'un capital ou s'engagent à supporter les frais de l'éducation d'un élève choisi par eux; d'autres souscrivent annuellement; d'autres envoient leur offrande en argent ou en nature (linge, habits, livres, etc.). L'école accepte tout avec reconnaissance; elle a besoin de tout. Comme leur piété, la reconnaissance de ces petits, enfantés par la charité à la vie religieuse, n'est comparable à rien de ce que le monde connaît: de leur cœur si pur et si généreux s'élève continuellement la prière ardente assurée d'être exaucée, la supplication des saints qui fait éclater les prodiges de la grâce. Ils paient eux-mêmes un centuple l'aumône versée pour eux.

La Famille Impériale

M. Boulanger poursuit le cours de ses exploits en rayant des cadres de l'armée le prince Roland Bonaparte. N'appartient-il pas à une famille qui a régné sur la France? Une loi récente ne le prive-t-elle pas de ses droits civils? C'est ainsi, du moins, que le ministre de la guerre interprète la loi. La famille Bonaparte a-t-elle constitué une dynastie, une race royale? A-t-elle fondé une hérédité impériale? Il ne le pensait pas, puisqu'il disait à Sainte-Hélène: "Que ne suis-je mon petit-fils?" La famille impériale ou royale, dans le sens où il la prenait et qui est le vrai, c'est bien la descendance de l'auteur commun, du fondateur de la race en même temps que du pouvoir. Alors les mâles qui apparti-

ent à cette descendance sont aptes à régner d'après la loi salique ou loi de substitution qui désigne le successeur.

Napoléon n'a rien transmis, il n'a pas même joué d'une royauté viagère, et son fils n'eut pu, en 1830, reprendre le trône en vertu du principe d'hérédité. Il aurait fallu une élection nouvelle. Louis-Napoléon n'a pas invoqué le principe d'hérédité; par un acte qui en implique la négation il s'est adressé à la souveraineté du peuple, au suffrage universel. Mais lui aussi n'a exercé qu'un pouvoir viager et n'a rien transmis. L'empire est resté un pouvoir électif; ses partisans ne parlent que de plébiscites, d'appels au peuple. A ce titre d'élection tout français peut être candidat à l'empire, et n'a que l'inconvénient d'avoir un nom moins retentissant que celui des Bonaparte.

La famille civile des Bonaparte a pour chef non Napoléon, mais le père de Napoléon, l'auteur commun. Aucun des Bonaparte ne descend de l'empereur. Leur droit, dit-on, repose sur le sénatus-consulte qui a fixé l'hérédité impériale. Napoléon, comme un César, établissait les rangs, adoptait les uns, rejetait les autres. C'était une monarchie élective. Napoléon, élu par le peuple, élisait à son tour son successeur. La famille factice qu'il organisait n'était que pour remplacer la famille naturelle et n'avait que la valeur des circonstances et du fait.

Les circonstances et le fait changeant, tout l'échafaudage croulait. Les lois, sénatus consultes et plébiscites sont renversés par les événements qui imposent une autre légalité. Et le peuple qui, dans le système électif est, en qualité de mandant, la source du pouvoir, a toujours le droit de révoquer son mandat. Le sénatus-consulte qui établit la famille impériale est-il encore en vigueur? Des législateurs étourdis ont paru le croire, et M. Boulanger le croit certainement; mais alors, si le sénatus-consulte subsiste, il ne reste qu'à proclamer l'Empire, et M. Boulanger adhère à la légitimité impériale, beaucoup plus que les bonapartistes les plus acharnés qui n'osent s'appuyer du sénatus-consulte. Si le sénatus-consulte est aboli, où est la famille impériale, et alors restet-il? Le plaisant de l'affaire, c'est que M. Boulanger croit sérieusement au sénatus-consulte; il prend la famille impériale, et lui-même Bonaparte. Il tient pour existant en droit la famille adoptive, factice, créée par Napoléon: et c'est à ce titre qu'il expulse ou prive de leurs droits civils les membres de cette famille; il en fait des prétendants, et confirme la prétention de quelques-uns d'entre-eux. Il leur attribue ce titre héréditaire que Napoléon regrettrait de ne pas avoir.

M. le ministre de la guerre reconstitue la famille impériale, il est vrai que c'est pour en mettre les membres hors du droit commun. Les tribunaux admettent-ils cette fantaisie, malgré les Murat qui disent: nous sommes des Murat et non des Bonaparte, malgré le prince Roland qui

dira: je ne suis pas un candidat désigné au trône de France par la loi d'hérédité! Cette fiction d'un sénatus-consulte qui remplacerait, non seulement la nature, mais le temps nécessaire à la prescription, est plus qu'étonnante.

Il n'y a pas de famille impériale, puisque cette famille n'eut pu se former que par la successivité au trône. La dynastie impériale s'est interrompue dès le début; elle n'a pas même eu un commencement de prescription. Les Bonaparte représentent uniquement la royauté élective; ils le déclarent sans ambage, tout en formant le vœu d'hérédité. L'hérédité inscrite dans tant de constitution n'est qu'un vœu stérile, une simple prétention, tant que le fait n'est pas venu s'y joindre à plusieurs reprises. La loi qu'on applique aux Bonaparte ne peut que les grandir dans l'opinion et développer l'idée éminemment démocratique et populaire de l'élection du souverain. Est-ce à ce but que tend M. Boulanger? En tant que chef et fondateur d'empire, Bonaparte ne pouvait avoir d'autre famille que celle qui serait née de son mariage. La famille royale ne se compose que de porphyrogénètes, que de ceux qui sont descendus du roi, et nés pour ainsi dire dans la pourpre. Les frères de Bonaparte ne sont pas dans ce cas. Ils n'étaient rien par eux-mêmes; comparés de leur frère, ils n'ont exercé aucune action personnelle, aucune autorité qui ne fut empruntée. Avec l'empire sont tombées toutes les espérances d'hérédité impériale et de famille impériale, nous ne voyons pas l'utilité que trouve M. Boulanger à les ressusciter avec le sénatus-consulte qui les autorise.

COQUILLE.

L'ombrelle

L'origine de l'ombrelle est peu connue. L'ombrelle était déjà en usage dans la plus haute antiquité. On la voit figurer dans les sculptures de Ninive et d'Égypte, au-dessus de la tête des Pharaons. Les Romains, les Grecs et tous les peuples de l'Orient s'en servaient; mais leur ombrelle était bien différente de la nôtre: elle ressemblait plutôt à un de ces dais dont on se sert dans les cérémonies religieuses catholiques. Comme elle était très-lourde, les femmes ainsi que les grands seigneurs, la faisaient porter au-dessus de leur tête par des esclaves. Mais dès le début, l'ombrelle n'était pas exclusivement destinée à préserver des rayons du soleil; elle était, et est encore dans certains pays une marque de distinction. Les Chinois ne la laissent porter qu'aux princes du sang royal. Au Japon, les descendants de haute lignée, seuls, les SAMOHAÏ, peuvent s'en servir; quant au peuple de grands chapeaux de paille à larges bords sont suffisants et beaucoup plus pratiques. Dans l'Inde, l'ombrelle est d'un usage général, et le roi de Birmanie n'est pas peu fier de son titre de

chagrin. —Morte!...Morte de chagrin!... s'écria douloureusement Phébus.

—Elle ne faisait que pleurer, toujours pleurer, et vous comprenez, messire, le chagrin a bien pu... —Pauvre petite clérie! —De la Réorthe on l'emmena à Paris, et de Paris à Madrid, où elle doit être encore, si Dieu l'a laissée dans ce monde. —Oui, n'en doute pas, Simonnet, Dieu a veillé sur ses jours et nous la retrouverons! —Je commence à le croire. —Quel maître limier tu fais!... Après le bon Dieu, c'est à toi que nous devons le bonheur de délivrer Yolande. Ah! fidèle serviteur, quelle reconnaissance nous te devons tous! —Ne parlons pas de cela, messire, j'étais abandonné, dénué, malheureux, et vous m'avez recueilli; jamais je ne vous paierai assez la dette de mon cœur. Simonnet fit alors en détail le récit de son entretien avec Boniface Cornichet, et Phébus le complimentait vivement sur sa diplomatie. —Et maintenant, messire, que comptez-vous faire? A ce moment, ils passaient devant l'hôtel de Fontailles, peu distant du palais de la reine Marguerite. Phébus s'arrêta pour répondre à la question du balafre: —Ce que je compte faire?... Tu me le demandes?... dit-il à voix hau-

te dans un élan de joyeuse espérance. Mais, demain même, partir pour l'Espagne!... —Bien, messire. La grande porte de l'hôtel de Fontailles s'ouvrit tout à coup, donnant passage à un vieux gentilhomme, qui vint droit à Phébus de Chastegalard, le salua courtoisement, lui remit un pli scellé, salua derechef, et sans avoir dit un mot, rentra dans l'hôtel, dont la porte massive se renferma sur lui. Le mystérieux pli portait cette suscription: "Sur votre honneur, sur le salut de votre âme, vous ne prendrez connaissance de ces lettres qu'à Madrid. Allez, et que Dieu vous conduise!"

VII LE BAL DES CONJURÉS La boutique de mercerie à l'enseigne du Grand Saint-Gilles était, en 1642, la première de la capitale. Son digne possesseur, maître Bonaventure Morel, grand maître de la corporation des merciers et bourgeois de Paris, était l'urbanité et la probité mêmes; sans dénigrer les honnêtes profits, il répugnait à l'écorchement de la pratique, et c'était un de ses propos coutumiers qu' "une monnaie qui ne sonne pas juste ne doit pas entrer dans l'escarcelle d'un brave homme". Maître Bonaventure avait pignon

sur rue, et sa maison avait trois étages, au toit suraigu, était une des plus spacieuses et des plus avenantes du quartier. Il ne s'en était réservé que le rez-de-chaussée pour son négoce et pour son logement; les étages étaient très fructueusement loués, le propriétaire de la maison du Grand Saint-Gilles n'admettait sous son toit ni soldats, ni petits marchands, ni gens le moins suspects; n'entraient là comme locataires que de bons bourgeois bourgeois, bien emmitouffés de fourrure et d'intégrité, bien calés, de vénérables gens d'église, des gentilshommes de bonne vie et de belle allure. Bonaventure Morel n'était pas un de ces frelons du commerce, un de ces éphémères du négoce, comme il y en a tant de nos jours, s'improvisant ceci ou cela pour s'enrichir le plus rapidement possible au râtelier parisien; il était mercier de naissance, et sa superbe boutique était un véritable fief, un fief héréditaire, s'il vous plaît, car il se transmettait de père en fils depuis de plus de deux cents ans, depuis l'an de grâce 1439 que la maison du Grand Saint-Gilles avait été bâtie par maître Gilles Morel, septième de Bonaventure, sous le vocable de son vénéré patron.

Et comment ne serait-on pas venu se fournir dans cette belle boutique, et comment ne serait-on pas venu se loger de confiance dans cette calme demeure où l'on était certain de ne

coudoyer ni bretteurs, ni pipeurs, ni péronnelles, où le maître avait une figure à l'avenant de son nom, une figure de bonne augure, toute ronde, toute rose, toute bête, tout engageante, honnête, honnête!

Dans le clergé, dans la noblesse, dans la bonne bourgeoisie, ce n'était qu'une voix sur le compte de maître Bonaventure; son révérend voisin, messire Vincent Cholet, prieur de la Couture-Sainte-Catherine, s'invoit deux fois par an à dîner chez lui, et monseigneur Nicolas Bantru, seigneur et comte de Nogent, capitaine des gardes de la porte de Sa Majesté, ne passait jamais devant le Grand Saint-Gilles, sans s'arrêter pour dire un mot aimable au roi des merciers de Paris.

Le patron du Grand Saint-Gilles bâtit sur le devant, comme on dit, et sa démarche s'en ressentait; obligé de rejeter sa bonne grosse tête en arrière pour rétablir l'équilibre, il avait l'air d'un bon vieux conseiller au Parlement, voyant avec une bonhomie somnolente quelque onctueuse plaidoirie.

Bonaventure était veuf, et c'était le nuage de sa vie; il avait tendrement et fidèlement aimé sa digne compagne, Marthe Bimbenet, fille du riche pelletier de la rue Pavée-d'Andouilles, ravie subitement à son affection, en 1637, par un implacable mal.

(A suivre)

"Seigneur des vingt-quatre ombrelles," qu'il porte orgueilleusement au milieu de beaucoup d'autres; peut-être qu'un parapluie ferait la même chose pour lui mais comme disait Brid'oison: "La fo...o...o...orme" Lui seul, ce grand dignitaire peut porter une ombrelle blanche; ses sujets sont astreints à en porter de couleur, jaune, vert, rouge, bleu, ponceau, et couleur Isabelle.

Ce doit être un curieux spectacle de voir toutes ces gens marchant dans les rues arbrées par des ombrelles de tant de couleurs; cela ressemble à un costume d'arlequin. Mais, c'est dans leurs mœurs, qui sont en blâme, ou du moins voulions-nous dire, en rire?

D'un autre côté l'ombrelle est devenue un objet essentiel à la toilette de nos jeunes dames et demoiselles.

SOMMAIRE

- L'Œuvre des Ecoles Apostoliques
La Famille Impériale
L'ombrelle
FLEULETON.—Le capitaine Phébus
Les accusations
Petite Gazette
Un défi à M. Trudel
Politiques anglaises
La France et le Vatican
A Belfast
Le choléra
Les pâturages pour les cochons
Échos & nouvelles.
Guide des voyageurs—Voir 4ème page

ANNONCES NOUVELLES

- Convent de Charlesbourg
Boulangier demandé
Faillite de J S Gauvreau, libraire - I P Dery
Soumissions demandées—D Ouellet
Avis spécial—Gingras, Langlois & Cie
Avis aux entrepreneurs—A Gobeil
Aux touristes—Filleau et Frères
Bazar en faveur de l'église St-Sauveur
Carte—Behan Brothers
Chemin de fer du lac St-Jean—J W Scott
Instituteur demandé—Révis M Jos. Lagueur

CANADA

QUEBEC, 7 AOUT 1886.

LES ACCUSATIONS

Le Herald de Montréal vient de publier un article, à propos de l'élection de Chambly, dans lequel il prétend que l'argent a été jeté à profusion dans le comté et que le parti ministériel distribuait ci et là des billets de dix à vingt piastres. C'est l'accusation que portent tous les journaux rouges après chaque élection. Cette chanson ne finira jamais; c'est une vraie plainte de l'ancien temps.

Voici comment le Star répond à cette accusation. On ne taxera pas cette feuille de partisanerie ou de favoritisme à l'égard du parti conservateur. Le Star a toujours en ses principes libéraux et ne se gêne pas de les formuler d'une manière bien claire.

"Cette sorte d'argument, dit-il, a été répétée à satiété. Le public aimerait qu'on lui fournit des faits dans le cas actuel. Si la corruption a été si grande, on doit en avoir découvert quelque part. Si les corrupteurs ont été si nombreux, le Herald devrait être en état d'en nommer quelques-uns. Finissons-en avec cet éternel refrain de corruption en général, sans jamais donner un nom ou un fait à l'appui. Il n'y a jusqu'à présent qu'un seul homme accusé d'avoir fait de la corruption dans Chambly, et la cause est maintenant devant les tribunaux, mais même si les allégations contre cet accusé sont vraies, le crime d'un individu ne doit pas condamner le parti auquel il appartient, pas plus que Phéronelle ne fait l'été. Si c'était le cas, le parti libéral ne devrait pas chanter victoire à cause de l'élection de Chambly, puisque l'homme qu'ils ont amené de l'avant et élu dans cette division n'a pas encore expliqué où étaient allés les \$1 000 d'argent de corruption que son parti avait placés entre ses mains.

"Mettons la fiction de côté et apportons des faits au sujet de l'élection de Chambly. Si l'on produit des faits, nous sommes prêt à condamner les corrupteurs, quels qu'ils puissent être. En attendant, nous pouvons remarquer que l'espèce la plus méprisable d'argument politique est le cri de "menée corruptrice

et corruption!" sans aucun titre ou signe de preuve qu'il y a eu menée corruptrice et corruption."

Les remarques du Star sont très justes, et c'est la ligne de conduite que devraient suivre les journalistes des deux partis. Avant de lancer une accusation, il faut être en état de la prouver. Mais c'est ce qui n'arrive presque jamais. Dans l'ardeur du combat, on dépasse les limites voulues, et l'on tombe quelquefois dans des excès regrettables, qui donnent de notre pays et de nos hommes publics en général une bien mauvaise opinion sous le rapport de la probité.

Les journaux rouges se signalent par ces excès. Si nous gagnons une élection, tout de suite, il y a corruption; les conservateurs ont acheté tous les électeurs; l'argent a coulé à flot. Et puis, si l'on demande des preuves, il n'y a plus rien. Eh bien, oui, on avait dit telle ou telle chose, mais...mais... Les accusateurs restent sur la mais, et non sur les mets.

Jusqu'à quand durera donc ce règne d'accusations de toutes sortes? C'est la question que nous posons un jour à un citoyen haut placé et bien pensant. Il nous répondit: Toujours—Pourquoi?—Parce qu'il y aura toujours des rouges qui ne cesseront de crier à la corruption des conservateurs, pour cacher leur propre turpitude et détourner les yeux du peuple de leurs menées corruptrices.

C'est vrai, et nous en avons des preuves tous les jours. Les libéraux accusent les conservateurs à tort et à travers.

PETITE GAZETTE

Sa Grandeur Mgr Taché est tout à fait rétabli et est parti cette semaine pour St-Boniface.

Voici l'état des recettes et des dépenses brutes du chemin de fer du Pacifique Canadien, pour le mois de juin et les derniers six mois de l'année:

Table with 2 columns: Recettes brutes, Dépenses d'administration, Profits nets, etc.

En juin 1885, les bénéfices nets étaient de \$283,499.95.

Du premier janvier 1885 au 30 juin de la même année, les profits nets étaient de \$1,114,400.96.

Le gain en profits nets sur ceux de la même période de l'an dernier est pour le mois de juin, de \$92,958.64 et du premier janvier au 30 juin de \$179,207.09.

Le trafic esi si considérable qu'on a donné ordre de construire 300 nouveaux wagons.

M. l'abbé Caisse, du séminaire des Trois-Rivières, s'est embarqué jeudi, pour l'Europe, avec son compagnon, M. Cyprien Pelletier.

Les paroissiens de St-Guillaume, feront un pèlerinage à Sainte-Anne de Beauport, le 17 du présent mois, sous la direction de M. l'abbé Danth, curé de cette paroisse.

Il y aura le 18 août courant, au village de Ste-Thérèse de Bienville, comté de Terrebonne, un grand pique-nique des conservateurs du district de Terrebonne et du comté de Laval.

Les ministres de la Province, de Québec y adresseront la parole ainsi que les députés de ces comtés et un grand nombre d'orateurs les plus distingués du pays.

L'assemblée commencera à onze heures a. m. pour se terminer à cinq heures p. m., afin de donner tout le temps nécessaire aux orateurs.

Si le temps était mauvais, l'assemblée serait remise au lendemain.

Dans une étude publiée par un journal libéral sur le mouvement socialiste en Italie, on remarquait cette phrase: "En ce qui concerne les ouvriers des campagnes de la Sicile, ils sont absolument dépendants des prêtres; aussi ne manifestent-ils aucune tendance pour les doctrines socialistes."

Cet aveu précieux est un magnifique éloge du clergé et du catholicisme; preuve que partout la religion catholique est un obstacle sûr contre les envahissements des doctrines socialistes et subversives. Les gouvernements qui désirent la paix et qui veulent sincèrement combattre le socialisme, doivent donc se

approcher de l'Eglise. C'est là qu'est le salut. C'est là aussi ce qu'a compris M. de Bismark, qui lutte avec tant de vigueur contre le socialisme en Allemagne.

Dans sa sollicitude et sa charité, Léon XIII a voulu doter la ville de Pérouse d'un nouvel établissement charitable. Il a choisi à cet effet les religieuses Petites-Sœurs des Pauvres qui sont parties de Rome au nombre de trois et se sont rendues à Pérouse, où le soir même de leur arrivée elles ont commencé leur œuvre de dévouement en recueillant dans la petite maison mise à leur disposition, quelques vieillards. Avant de quitter Rome, les bonnes Sœurs ont été reçues par le St-Père qui a béni leur entreprise et a exprimé le désir de voir leur œuvre prospère. Les habitants de Pérouse ont reçu avec joie et reconnaissance les bonnes Sœurs que le Pontife envoyait.

Un défi à M. Trudel

M. Tassé, M. P., a adressé hier la lettre suivante à l'honorable M. Trudel, directeur de l'Etendard:

Montréal, 6 août 1886.

Hon. M. Trudel, Sénateur et directeur de l'Etendard, Monsieur,

A plusieurs reprises vous avez déclaré dans l'Etendard que j'avais perdu la confiance de mes électeurs. La Minerve vous a répondu qu'il vous était facile d'en avoir la preuve. Vous avez paru ne pas comprendre, quand un homme plus courageux aurait facilement compris.

Voilà maintenant que, revenant à la charge, vous publiez une lettre d'Ottawa, qui contient le paragraphe suivant à mon adresse:

"Dans Ottawa, votre ami Tassé peut faire ses malles. Son titre de soldat politique lui assure une défaite en règle. Langevin n'en veut pas, les amis de Langevin n'en veulent pas, les libéraux n'en veulent pas, et ses propres amis n'en veulent pas.

"En voilà un dont vous pouvez annoncer, en toute certitude, la rentrée dans la vie privée."

Je ne perdrai pas mon temps à discuter si sir Hector Langevin ne veut pas de moi, si ses amis n'en veulent pas, si les libéraux n'en veulent pas—j'en suis bien sûr—et si mes propres amis n'en veulent pas.

Si tout ce que vous imprimez est vrai, je suis parfaitement isolé, ayant perdu mes amis politiques, et mon écrasement est inévitable.

Je suis assez fier pour ne pas vouloir représenter un collège électoral dont j'aurais perdu la confiance. Or, je suis prêt à me démettre de mon mandat et à vous donner la chance de venir me battre dans la ville que j'ai l'honneur de représenter. Comme vous affirmez que ma défaite est certaine, vous ne risquez rien à abandonner votre siège au Sénat et à précipiter ma rentrée dans la vie privée. C'est moi qui risque tout.

Je n'y mets qu'une seule condition, c'est que la lutte s'engage entre nous deux seulement et sur la question Riel exclusivement.

Si je vous en crois encore, tous les avantages d'une lutte engagée sur ce terrain, seront de votre côté. N'importe je l'accepte à tout hasard.

Je vous prie de me favoriser d'une réponse immédiate et de croquer à mes sentiments distingués

Votre obéissant serviteur, JOSEPH TASSÉ, Député d'Ottawa.

La politique Anglaise

Londres, 5.—Mathew Arnol, qui est en Amérique, publie une lettre dans le Times de Londres, dans laquelle il dit: "Je suppose qu'il n'y a pas un pays au monde où l'humanité en faveur de M. Gladstone soit plus forte qu'aux États-Unis. Cependant même ici si vous pesez au lieu de compter les opinions, la balance est opposée à sa politique irlandaise.

"Le motif principal que les Américains ont d'avoir des sympathies pour M. Gladstone est qu'ils veulent faire plaisir aux Irlandais. L'opinion qui pèse le poids n'est pas avec celle du public qui se laisse aller à son penchant de flatter les Irlandais, mais elle est (l'opinion sérieuse), avec les vues de l'homme sérieux qui résiste à ce penchant de flatterie.

"L'opinion est contre M. Gladstone, cependant les Américains, tous et chacun, croient que les Irlandais doivent avoir le contrôle de leurs affaires locales.

"Le marquis de Salisbury doit reconnaître ce droit. S'il ne cherche qu'à maintenir l'ordre et laisse les choses suivre leur cours actuel, il perd une magnifique occasion. S'il soumet un bon projet de loi de gouvernement local il aura probablement l'appui de M. Gladstone lui-même."

Le cabinet décidera la semaine prochaine s'il convoquera pour l'automne une session du parlement.

Le Daily Telegraph dit que Gladstone et ses amis se proposent de faire une campagne dans le pays à l'automne. Le Standard dit que l'Orateur des

Communes a refusé à M. Sexton le droit de choisir à siéger pour Belfast ou Sligo, et cela vu la requête de Belfast contre son élection.

A Belfast

Belfast, 6.—La ville aujourd'hui est placardée de copies d'une proclamation du maire défendant les rassemblements illicites dans les rues. Elle menace d'arrestation toute personne qui cherchera à organiser de tels rassemblements ou y prendra part. Elle demande enfin aux citoyens d'aider la police à réprimer les désordres.

Cette après-midi au moment où 500 ouvriers s'en retournaient à leurs demeures, une bouteille fut lancée d'une fenêtre au milieu d'eux. Ils ripostèrent en lançant des boules en fer. Il en résulta grand tumulte. La police et les militaires se hâtèrent vers le lieu du désordre, et firent feu sur les émeutiers sans pouvoir les disperser. La police a blessé plusieurs personnes.

Dublin, 6.—Le maire de Belfast est arrivé en cette ville, à la demande de Sir Michael Hicks Beach, secrétaire d'Irlande, pour s'entendre avec les membres du nouveau gouvernement à propos de la situation de Belfast et sur les meilleurs moyens de rétablir et de maintenir l'ordre.

Sir Beach a donné audience aujourd'hui au maire de Belfast et l'on croit que de suite des mesures de rigueur seront prises et une proclamation lancée.

Onze nouveaux magistrats résidant à Antrine ont été nommés aujourd'hui, et cela en vue des troubles à Belfast.

La France et le Vatican

Rome, 6.—Mgr Vanutelli, nonce du Pape à Lisbonne, est arrivé ici. Il ira en mission spéciale de la part du Vatican auprès du gouvernement français.

Rome, 5.—L'Osservatore Romano dans un article évidemment inspiré fait des commentaires sévères sur l'opposition de la France à l'établissement de relations diplomatiques entre la Chine et le Vatican. Le Vatican, dit-il, a recherché la coopération de l'ambassadeur français, mais la conduite de la France a forcé le Saint-Siège de lui rappeler qu'il n'existait aucun précédent qui pût limiter l'action du Pape, et que d'autre part le Vatican n'avait délégué aucun privilège religieux à la France en Chine.

Le choléra

Londres, 6.—Voici les bulletins du choléra depuis notre dernier rapport:

Table with 3 columns: Location, Nouveaux cas, Décès. Includes Trieste, Ravenne, Venise, Verone, Bologne, Ailleurs, Total.

Les pâturages pour les cochons

Le cultivateur qui s'adonne à l'élevage des cochons doit avoir des pâturages à leur donner durant l'été. Sans cela, il court bien des chances de ne pas avoir un surplus de recettes sur les dépenses.

Le trèfle est ce qui est jugé la meilleure chose pour les cochons, et il est même préférable de les mettre dans les mauvaises herbes, plutôt que de ne pas leur donner de pâturages du tout. Quand on se trouve dans cette dernière position, il est très avantageux de faucher de l'herbe et de la leur donner; du trèfle fauché et servi vert est ce qu'il y a de mieux.

Aussitôt que les pâturages peuvent être utilisés au printemps, il faut y envoyer les cochons, car c'est alors qu'ils préfèrent l'herbe, vu qu'elle est plus courte et plus tendre qu'en aucun autre temps. On peut leur donner en outre un peu de sel, et cela suffira pour leur permettre de subsister comme il faut, et de profiter. Quelques personnes aiment à leur donner aussi un peu de blé d'Inde tous les jours; ainsi traités, ils seront plus avancés en engrais à l'automne, mais quand ils seront véritablement à l'engrais, ils ne feront pas aussi bien que si on ne leur avait point donné ce blé d'Inde. Un bon pâturage, de la bonne eau, de l'ombre, voilà ce qui suffit, ils n'engraissent pas, mais ils seront bien préparés à engraisser.

Nourrir un cochon durant tout l'été au grain est un mauvais système, à moins qu'on ne veuille les engraisser l'été même. Il coûte autant qu'il rapporte d'argent. Et puis il est sujet à toute espèce de maux qui lui nuisent excessivement quand il s'agit d'engraisser. C'est très important qu'un cochon ait une bonne santé, autrement on ne peut espérer l'engraisser autant que sa taille l'aurait permis.

Le pâturage est le meilleur moyen d'avoir de gros cochons, si l'on vise au poids; la valeur vient de là. Le grand point est donc de les faire profiter autant que possible et de les

mettre en état de bien engraisser. Or, il est bien certain que le blé d'Inde n'est pas ce qui fait profiter un cochon. Et puis, si la santé de l'animal est bonne quand on le met à l'engrais, il pourra se conserver ainsi en bonne santé assez longtemps pour engraisser à sa fin; mais si on a gâté déjà son estomac par les grains, on sera obligé de le tuer avant ce terme, car il perdra l'appétit, par cause de maladie, et le surplus de la nourriture qu'on lui donnera alors, ne lui servira de rien.

Ainsi, si l'on veut avoir des cochons desquels on puisse tirer un véritable profit, qu'on les prépare à l'engrais en les mettant dans les bons pâturages.

Beaucoup de vérité en peu de mots

Nous sommes un peuple libre, un grand peuple, un peuple entreprenant; mais il faut admettre, aussi, que nous sommes un peuple dyspeptique. Nos estomacs ne sont en aucune manière aussi sains que notre constitution politique; et plusieurs d'entre nous, si on leur adressait ce langage de Macbeth:

"Let 'good digestion' wait on appetite, And health on both"

cherchieraient avec empressement par quels moyens ce désir pourrait être réalisé. Grâce à Thomas Holloway, on peut répondre victorieusement à cette question. L'incomparable stomacique connu dans tout le monde sous le nom de Pilules d'Holloway est certainement un spécifique pour la douleur. La mauvaise digestion résulte de la condition affaiblie du suc gastrique—le fluide qui dissout la nourriture dans l'estomac et lui donne pour les besoins de la vie, la forme du sang. Si l'organe qui sécrète ce résolvant est dans un état visqueux, morbide, le fluide sera défectueux sous le rapport de la qualité et de la quantité, et sa fonction déterminée dans l'économie interne du système sera remplie sans effet. L'estomac étant en désordre, toute la machine vitale à laquelle il donne le soutien et la force sera affaiblie, et les esprits vitaux se ressentent de la débilité physique, subiront une dépression considérable.

Voilà la dyspepsie; et ses victimes, quand cette maladie est à l'état chronique, sont les plus misérables du genre humain. Elle est généralement accompagnée de perte de l'appétit, affaiblissement, oppression après le repas, dérangement des intestins, fièvre lente et nerveuse, grande débilité, battement de cœur, sommeil agité, douleur dans le côté droit et entre les épaules, et profond mélancolie. Tous ces symptômes et beaucoup d'autres dans la manifestation de cette douloureuse maladie sont promptement éloignés au moyen des Pilules d'Holloway. Mettant de côté le témoignage des autres sur cette question, nous avons une garantie suffisante, d'après nos observations, dans cette déclaration vaste et positive.

Il ne faut pas s'étonner alors qu'Holloway ait acquis une telle réputation universelle.

Dans ces remarques sur un homme qui se distingue par la promptitude, la simplicité et l'assurance de ses guérisons, nous désirons remplir un devoir que nous devons ou croyons devoir au public. C'est à lui d'agir d'après notre suggestion comme il le croira convenable.

Échos & nouvelles

Grand-Tronc

Les recettes du Grand-Tronc pour la semaine qui vient de s'écouler ont été les suivantes:

Table with 2 columns: Passagers, Fret, Total.

En 1885 elles étaient de \$269,822, soit une augmentation de \$72,349 en faveur de 1886.

Hébert et Genest

Nous apprenons plaisir que M. Hébert, sculpteur, de Montréal, aura le contrat des statues qui doivent orner l'extérieur du Palais législatif.

M. Genest, sculpteur, de Québec, sera chargé des décorations intérieures. Les deux artistes font honneur à notre pays.

Revenu

Les marchés de la ville ont donné les revenus suivants pendant le mois dernier:

Table with 2 columns: Marché Berthelot, Finlay, Montcalm, Jacques-Cartier, Champlain.

Enquête

Le Dr Garneau, député coroner du district, a tenu hier matin une enquête sur le corps de Antoine Léger, de St-Sauveur, qui a succombé aux lésions internes que lui a infligées une pierre provenant d'une mine tirée en face du Palais législatif, ces jours derniers. Les jurés ont rendu un verdict suivant les faits.

Avis de société

Dissolution.—Arthur Gingras & Cie, manufacturiers de chemises, Québec. Nouvelles maisons.—F. X. Grenier & Cie, épiciers, Québec; Wilhelmine Grenier, faisant affaires sous ce nom.

Arthur Gingras & Cie, manufacturiers de chemises, Québec; Arthur Gingras, faisant affaires sous ce nom. Ed. Hudon & Cie, marchands; St-Octave de Métis; Mme Hélène Morin, faisant affaires sous ce nom.

Un journal

M. le capitaine Hollowell nous a fait cadeau d'un numéro du Frank Leslie's

Illustrated News paper, publié à New-York. Ce journal illustré renferme le portrait de Son Eminence le cardinal Taschereau donnant la bénédiction papale à la population de Québec, sur l'arc de triomphe élevé en face de la basilique, après avoir reçu la barrette cardinalice, le 21 juillet dernier. Ce portrait est bien réussi. Nos remerciements à M. Hollowell.

Police à cheval

Cent vingt recrues pour la police à cheval du Nord-Ouest ont été engagés cet été. Ce corps a maintenant un effectif complet de 1020 hommes.

Accident sur les rails

Jeudi matin, un petit garçon d'une dizaine d'années, sourd-muet, dit-on, et dont les parents nommés Bruneau demeurent au Palais, a failli se faire tuer par un char à bras, près de la gare du Pacifique. Ce char revenait des usines portant une charge très lourde, et en apercevant l'enfant qui se trouvait sur l'un des rails, ceux qui le conduisaient lui crièrent de se reculer, mais le petit infirme n'entendit rien et au même instant il fut renversé par la voiture dont les roues lui broyèrent un bras. On pense qu'il faudra amputer le membre brisé.

Terrible chute

Jeudi soir, vers sept heures, une bambine d'environ trois ans, enfant d'un journalier nommé John Cusick, qui demeure 125 rue Artillerie, quartier Montcalm, s'est aventurée dans le terrain vague qui surplombe pour ainsi dire les carrières Gauvreau, en arrière du marché Berthelot. L'innocente petite créature s'étant approchée trop près du bord de l'abîme, a perdu pied et y a roulé d'une hauteur d'environ soixante pieds. On a cru l'enfant morte, mais lorsqu'on l'a relevée on a constaté qu'elle n'avait que quelques contusions sans gravité.

Le Convent de Ste-Croix

Les travaux du convent que les Dames de la Congrégation font bâtir à Ste-Croix avancent rapidement. L'extérieur est presque terminé, et nous croyons que les Dames Religieuses prendront possession de leur nouveau convent l'automne prochain. La bénédiction aura lieu dit-on dans le courant du mois de septembre. Il est très probable que son Eminence le cardinal Taschereau présidera la cérémonie.

Meurtre à St-Sylvestre

C'est à St-Sylvestre, comté de Lotbinière, et non à Inverness, qu'un meurtre a été commis jeudi.

Tout ce que nous avons pu savoir à ce sujet, et encore n'en garantissons-nous pas la parfaite exactitude, c'est que la tragédie s'est déroulée entre deux cultivateurs de nationalités différentes, à propos d'un lopin de terre dont chacun d'eux prétendait être le propriétaire. Jeudi, l'un des prétendants s'étant mis en devoir de récolter le foin qui se trouvait sur le terrain en litige, l'autre est arrivé et l'a sommé de se retirer. Des paroles on en serait venu aux coups, et l'un des antagonistes aurait fini par tuer l'autre à coups de faux.

Comme il n'y a pas de bureau de télégraphe à St-Sylvestre, il nous a été impossible de nous mieux renseigner, et il nous faut attendre pour cela le retour du coroner Belleau, qui est parti jeudi soir par le Grand-Tronc, accompagné du grand-contable Gale et du sergent Harpe, de la police provinciale, pour tenir une enquête.

Le poisson

On rapporte que le hareng est très rare à Shelburne et le long de la baie Ste-Marie.

Les passagers qui traversent à l'île du Prince-Édouard dans les steamers Princess et St-Laurent disent que du pont du navire on aperçoit souvent des bancs de maquereau jouant et sautant à la surface de l'eau.

Un voleur International

La police de Londres a arrêté récemment un voleur de profession d'origine américaine, John Curtin dont l'histoire ne manque pas d'un certain intérêt. Très connu aux États-Unis pour adresse à défoncer les coffres forts et à dévaliser les vitrines des bijoutiers, Curtin s'est fait pincer à Londres au moment où il escamotait pour \$1,500 de diamants à un riche bijoutier de Charing Cross. Il a été condamné pour ce fait à dix-huit mois de prison et, à l'expiration de sa peine, il sera remis aux mains des autorités allemandes qui le réclament pour une foule d'autres vols analogues commis en Allemagne. Curtin est le type du voleur international. Né à Cohoes, État de New-York, il a subi plusieurs condamnations dans différentes villes des États-Unis.

Une fois, à Chicago, il s'est évadé au lever du jour, en s'avancant vers un gardien qui ouvrait la porte intérieure de la prison et en lui faisant accroire qu'il était un avocat venu pour s'entendre avec un de ses clients qui devait être jugé le jour même. Se sentant trop connu aux États-Unis, où il avait été complice du fameux Billy Porter dans plusieurs vols de banques, Curtin est allé exercer son industrie en Europe. C'est ainsi qu'il a subi en France une condamnation à deux ans et demi de prison. Le conseiller municipal Henri Jaehne, actuellement au pénitencier de Sing Sing, a été accusé au cours de son procès d'avoir eu des relations avec Curtin et même de lui avoir servi de recéleur. Quoi qu'il en soit, Curtin était revenu en Amérique au mois de janvier dernier; mais il était reparti presque aussitôt pour l'Europe, d'où il ne reviendra plus maintenant de quelque temps.

DÉCÈS

Vendredi, le 6 août, à la Pointe-aux-Trembles, Mad. Henriette Deslisle, épouse de feu Olivier Larue, âgée de 45 ans. Elle sera inhumée lundi matin.

Bazar à St Laurent I. O.

Au bénéfice du Couvent du Bon Pasteur

Ce bazar est ouvert hier, 26 courant à 10 hr. a. m. dans l'une des salles du couvent.

Les Dames chargées des différentes tables, osent espérer que tous les paroissiens de St Laurent et particulièrement celles qui passent la belle saison à St Laurent, leur feront l'honneur d'une visite.

Les rafraichissements seront aussi abondants et variés. Les Dames du bazar sollicitent donc une visite de tous ceux qui s'intéressent à l'éducation de la jeunesse et les invitent ardemment à leur table respective.

Ce bazar se terminera, dans le cours de la première semaine du mois d'août, et sera suivi d'une soirée musicale et dramatique à laquelle prendront part les amateurs de Québec le plus en renom.

Le programme et les détails relatifs au transport à St Laurent, seront publiés dans le cours de la semaine prochaine.

Des billets sont actuellement en vente chez MM. Lavigne et Bernard & Allaire, marchands de musique, et chez les différents libraires de la ville, à raison de 25 cts chaque.

St Laurent 23 juillet 1886.

LES DAMES DIRECTRICES

Avis aux mères

Le "syrop calmant de Mme Winslow" devrait toujours être employé pour la dentition des enfants. Il calme l'enfant, adoucit les gencives, apaise toutes les douleurs, guérit la colique, et est le meilleur remède pour la diarrhée. Vingt-cinq cents la bouteille.

Québec, 18 mai 1886—1 an 410

Pilules Holloway

Débilite des Nerfs.—Les personnes d'une constitution faible sont très oppressées par les changements de température, au point que l'existence physique devient un dur travail et l'existence morale un tourment. Le système nerveux se dérange et de jour en jour, conduit à des souffrances réelles ou imaginaires. Pour éviter de telles tortures, il suffit de prendre les Pilules Holloway qui, plus que toute autre médecine, purifient et fortifient une constitution débilitée et chancelante. Elles purifient le corps de toutes impuretés, donnent du ton à l'estomac, de la régularité au cerveau, de l'activité aux reins, à la vessie et aux intestins. Elles dissipent les abattements d'esprit et les lassitudes du corps et restaurent aux facultés ordinaires et au bien-être.

PAIN-KILLER DE PERRY DAVIS

EST RECOMMANDÉ PAR Les Médecins, les Ministres, les Missionnaires, les Chefs d'Usines et d'Ateliers, les Planteurs, les Soldats, Malades des Hôpitaux, en somme partout et par tout ceux qui en ont fait l'essai.

PREIS A L'INTÉRIEUR MÉLÉ A UN VERRE A VIN DE LAIT CHAUD SUCRÉ, IL CONSTITUE UN REMÈDE INFALIB.

LIBRE CONTRE LES REFROIDISSEMENTS, LES FRISSEMENTS, LA CONGESTION, L'ŒDÈME DE LA CIRCUITATION, LES CRAMPES ET DOULEURS D'ESTOMAC, LES TROUBLES DIGESTIFS DE LA SAISON CHAUDE, LES MAUX DE GORGE, ETC.

EN APPLICATIONS EXTÉRIÈRES IL EST REÇU PAR L'EXPÉRIENCE COMME LE MEILLEUR DE TOUTS LES LIMBES COUSERS ET LE PLUS EFFICACE CONTRE

LES ENTORSES, LES CONTUSIONS, LE RHUMATISME, LES NÉURALGIES, LES ENFLURES DE LA FACE, L'ODONTALGIE, LES BRULURES, ENGELURES, ETC., ETC.

25cts. la Bouteille. Garo aux contrefaçons.

FAILLITE

J. S. GAUVREAU Libraire

Une belle affaire

Communautés Religieuses, Municipalités Scolaires, Collèges et le commerce en général.

Le soussigné ayant fait l'acquisition de tout le FONDS DE LIBRAIRIE, provenant de la FAILLITE de J. S. Gauvreau, libraire, 18, rue Saint-Pierre, vendra d'ici à quelque temps, A GRANDS SACRIFICES, tout le Fonds de Librairie ci-haut mentionné qu'il a transporté chez lui, au No 40, rue Saint-Pierre, Basse-Ville, afin de donner au public et à toutes ses pratiques l'avantage de profiter de cette immense réduction.

I. P. DERY, LIBRAIRE.

40, rue St-Pierre.

Une visite est sollicitée avant d'acheter ailleurs.

Québec, 4 Août 1886—1m 456

Death to Rats. Mice, Rongeurs, Water-Bugs, Beetles, Ants and all vermin. The best and most effective disinfectant cleared in one night. RATS TO HAVE FOUND. N. B. PATRONS' EXTERMINATOR, 15c. Mail 20c. WEBBS & POTTER, Boston, Mass. Québec, 9 septembre 1885—1an. 275

Mort aux Rats.

SOURS, COQUERELLES, PUNAISES, BARBEAUX, FOURMIS et toutes sortes de vermines. Les hôtels, les résidences privées et les greniers sont débarrassés dans une seule nuit. Il n'y a pas de danger à s'en servir, il ne renferme pas de poison. Exterminateur de Parson, 15c. par la maille, 20c. WEBBS & POTTER, Boston, Mass. Québec, 9 septembre 1885—1an. 275

SALSEPAREILLE DE BRISTOL



EST UN REMÈDE INFALIBILE

pour guérir radicalement tout maladie provenant de l'Impureté du Sang, le Rhumatisme, les Plaies Incurables et toutes les Affections de nature éruptive, scrofuleuse ou syphilitique.

Le Remède de Famille par excellence.

ELIXIR TONIQUE DE CAMPBELL. Cette préparation tout à la fois agréable au goût et active est particulièrement adaptée au soulagement et à la guérison de cette classe d'affections que caractérise l'épuisement du système et qui est ordinairement accompagnée de chaleur de tête et de palpitations du cœur. Son emploi est promptement efficace dans les cas d'épuisement à la suite d'hémorrhagie, de maladies aiguës ou chroniques et dans la faiblesse qui accompagne l'écoulement de la gonorrhée, les Fièvres graves. Nul remède n'a jamais eu un soulagement aussi prompt dans la Dyspepsie ou l'Indigestion. Dans l'appauvrissement du sang, la perte d'appétit, la débilité générale et tous les cas où un stimulant actif est indiqué, l'Elixir est inépuisable.

La vente chez tous les marchands de produits domestiques. DAVIS & LAWRENCE CO. (Limited) 385, rue St-Jacques, MONTREAL, P.Q.

La Véritable EAU de FLORIDE de Murray & Lanman. LE PLUS EXQUIS de tous les Parfums pour la Toilette. Supérieure à l'Eau de Cologne par la délicatesse de son arôme et la fraîcheur et permanence de son parfum sur le Mouchoir. DANS LE BAIN elle rafraîchit le Corps et vivifie le Cerveau. Se méfier des Contrefaçons.

GUÉRISSEZ VOTRE ESTOMAC! PURIFIEZ VOTRE FOIE!



LES PILULES DE BRISTOL

PUREMENT VÉGÉTALES sont le meilleur Purgatif et le Remède le plus efficace contre toutes les maladies de l'Estomac, le Foie et la Dispésie.

ELIXIR TONIQUE DE CAMPBELL

Cette préparation tout à la fois agréable au goût et active est particulièrement adaptée au soulagement et à la guérison de cette classe d'affections que caractérise l'épuisement du système et qui est ordinairement accompagnée de chaleur de tête et de palpitations du cœur. Son emploi est promptement efficace dans les cas d'épuisement à la suite d'hémorrhagie, de maladies aiguës ou chroniques et dans la faiblesse qui accompagne les Fièvres graves. Nul remède n'a jamais eu un soulagement aussi prompt dans la Dyspepsie ou l'Indigestion; il agit sur l'estomac comme tonique et stimulant, et produit ainsi un soulagement immédiat et permanent. Les propriétés carminatives des différents aromates qui composent l'Elixir le rendent utile dans la Dyspepsie atonique que l'on rencontre souvent chez les gouteux.

Dans l'appauvrissement du sang, la perte d'appétit, la débilité générale et tous les cas où un stimulant actif est indiqué, l'Elixir est incomparable. Dans les fièvres à type paludéen et les différents accidents qui résultent de l'exposition au froid humide, il agit comme un précieux reconstituant, car la combinaison du Cinchona, Calisaya et de la Serpentina est universellement reconnue comme spécifique des troubles sus-mentionnés.

En vente chez tous les marchands de produits domestiques. Prix, \$1.00 la Bouteille ou Six Bouteilles pour \$5.00. Davis & Lawrence Co. (Limited) 385, rue St-Jacques, MONTREAL, P.Q.

Boulangier demandé

UN BON BOULANGER trouvera de l'emploi en s'adressant soit par lettre ou en personne à M. H. JULEN, Boulangier, Château-Richer. Québec, 4 Août 1886—455

COUVENT DE CHARLESBOURG

La rentrée des élèves aura lieu MERCREDI, le 1er SEPTEMBRE, à 1 heure P. M. Québec, 6 août 1886—15 457

Edition de 4 heures

MONTAGNE A LA TORTUE

Une communication de la Butte St-Paul, montagne à la Tortue, Dakota, nous apprend que l'émigration est considérable cet été à cet endroit. Une nouvelle mission sera bientôt établie près du chemin de fer qui doit passer à sept milles au sud de l'église de la paroisse de la Butte St-Paul desservie par le Rév. Père Brunelle.

Les nouveaux colons de la Butte St-Paul ont bâti une église en bois de 58x34.

Cette année la solennité religieuse de la fête St-Jean-Baptiste a été célébrée dans cette église. Le Rév. Père Malo y a officié et donné le sermon de circonstance. Cette fête a été grande et belle, tout ce que l'on pouvait attendre du chaud patriotisme de nos braves Canadiens de la Montagne à la Tortue. Il y a eu le même jour un bazar au profit de l'église qui a réalisé, toutes dépenses payées, au delà de \$200.

Le Herald d'hier matin, en réponse au Star, avoue qu'il lui est impossible de ne fournir aucune preuve de menée corruptrice ou de corruption dans l'élection de Chambly.

Musique

On dit que notre cavalerie se propose d'avoir bientôt un corps de musique.

Douanes

Les droits de douane perçus hier en cette ville se sont élevés à la somme de \$2,696.14.

Chronique religieuse

Mercredi, 11 août, on célébrera, avec la plus grande solennité possible, dans l'église de Sainte-Pétronille de Beauharnois, la fête de Sainte-Philomène, la grande thaumaturge du siècle. Voici l'ordre des offices:

Le matin à 6 heures, messe basse; à 7 heures et 10 heures, grand-messe et sermon. Dans l'après-midi, allocution du curé sur les progrès de la dévotion à la Sainte, bénédiction et imposition solennelle des cordons, vénération de la relique et salut du Saint-Sacrement.

Le bateau à vapeur Orleanis laisse le quai Champlain, tous les jours, à 6 heures, 9 et 11 heures A. M. et à 2, 4 et 6 heures P. M.

Un suicide

Une dépêche reçue hier matin à la banque de Montréal annonce la triste nouvelle que le capitaine E. G. Green, de l'artillerie de garnison de Montréal, s'était suicidé la veille en se lançant une balle à la tête, à Château Lamoignon, près de Bordeaux, France. Cette nouvelle a produit une bien pénible sensation parmi ses nombreux amis. M. Green était âgé de 39 ans et était né à Birmingham. Il habitait le Canada depuis une vingtaine d'années et avait toujours résidé à Montréal. Il partit pour l'Europe au commencement de juin dans le but d'obtenir l'agence de certaines maisons faisant le commerce de vins et de liqueurs en France et en Angleterre. Ses dernières lettres annonçaient qu'il faisait de bonnes affaires. On ne peut expliquer la cause de cet affreux suicide.

Toujours véridique.

Sous le titre de Bravo! notre confrère de la Justice annonce hier que le bombardier Bridgford, de la batterie A, de notre ville, a remporté le premier prix donné par la ville de Montréal pour le canon Armstrong de 40.

Vous n'y êtes pas, confrère; la Batterie A n'est plus en notre ville, c'est la Batterie B.

Voilà ce que c'est que de faire des comptes-rendus véridiques et d'être toujours bien renseigné. Est-ce encore une erreur typographique? Dans ce cas, ils ont le dos large, vos typographes, puisque vous êtes obligé de leur taper dessus tous les jours.

Lumière électrique

Mercredi soir, toute la population de la haute-ville a pu admirer le magnifique coup d'oeil qu'offrirait la place du Rond de Chaine éclairée à la lumière électrique, placée au sommet de la pyramide qui surmonte le jet d'eau. Une foule d'étrangers à notre ville se sont portés à cet endroit pour contempler ce beau spectacle et voir les effets mirobolants de la lumière à travers les arbres qui ornent cette place. C'est M. Morgan, tailleur, qui a payé les frais de l'éclairage pour ce soir-là. Il est regrettable de constater que l'on ne puisse pas faire fonctionner cette superbe lumière tous les soirs pendant la belle saison. Si tous les citoyens des environs se cotisaient, la dépense par tête serait bien minime. Mais il paraît que le progrès à Québec est passé à l'état de choses impossibles. Que doivent penser de nous les nombreux touristes qui visitent notre ville pendant les beaux jours de l'été?

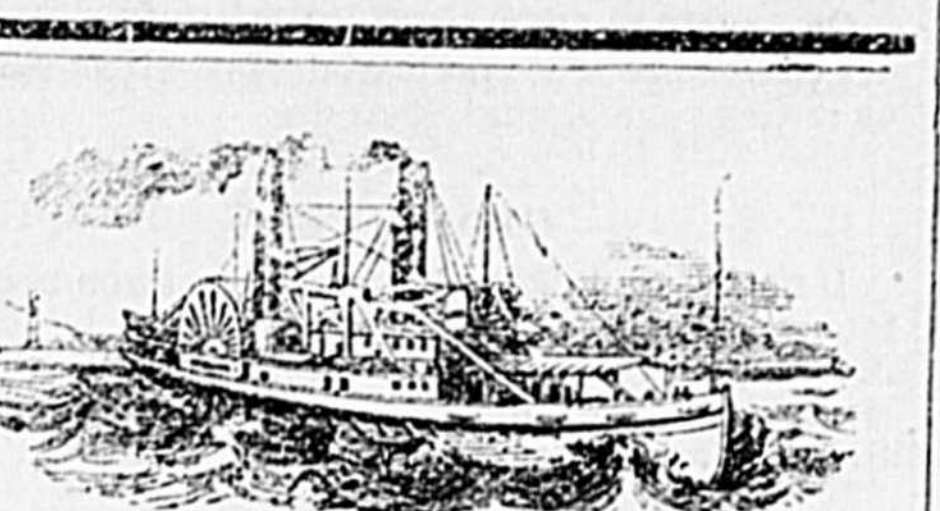
Diplomées

A une séance du Bureau des Examineurs du district de Kamouraska, tenue à Fraserville, le 3 du courant, des diplômes pour l'Ecole élémentaire ont été accordés à Mlle Emma Martin, de Fraserville, Marie Claire Langlais, de St-Alexandre, Wilhelmine Michaud, de St-André, Alexina Langelier, Alphonse Dionne, de St-Paschal, et Al-

phonine Rossignol, de St-Philippe de Néri.

Pendaison d'un innocent

En décembre 1874, une jeune femme nommée Nancy Laurence fut assassinée au Jersey dans des circonstances qui accusaient son frère d'être le meurtrier. Il subit un procès, fut trouvé coupable et il fut pendu en protestant de son innocence. L'autre jour un homme vivant tout près du théâtre du crime, se croyant sur le point de mourir confessa que c'est lui qui avait tué la jeune fille, dont le frère était entièrement innocent.



EXCURSION A LA Baie Saint-Paul,

Par le "PÉLERIN."

JEUDI PROCHAIN, 12 AOUT 1886

SOUS LES AUSPICES DU Cercle Catholique

MONUMENT DE JACQUES-CARTIER

DEPART — 6 HEURES A M. "très précises" — et RETOUR DANS LA SOIRÉE. PRIX ALLER ET RETOUR : \$1.60

Musique, provisions et rafraichissements a bord.

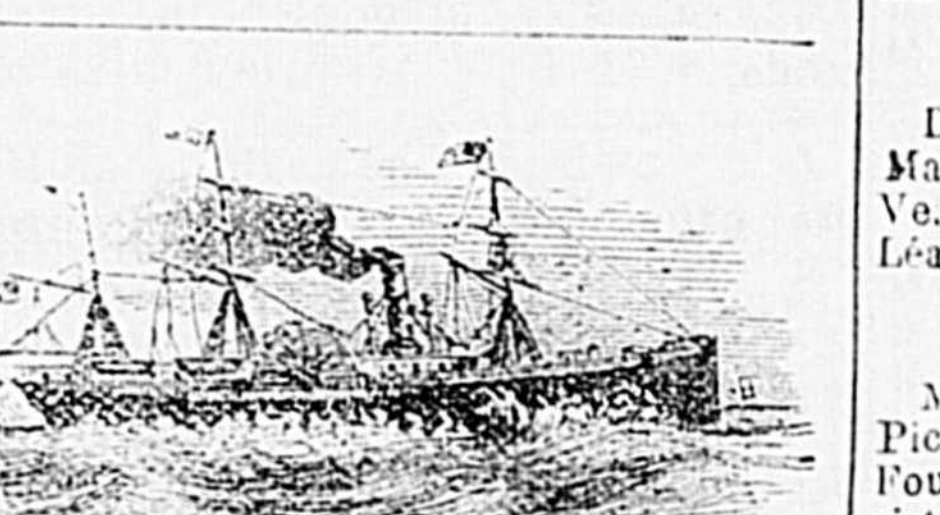
On fera bien de s'assurer des cartes de suite, vu qu'il n'y en a qu'un nombre restreint pour éviter l'encombrement. Dans le cas où le voyage serait remis pour cause de mauvais temps on pourra recouvrer son argent sur présentation de son billet à M. J. A. Langlais, trésorier de l'Institution. Cartes aux mains des membres. Québec, 7 août 1886—2f 458



LES LUNETTES, LES LOGRONS DE B. LAURENCE

sont les seuls véritables articles anglais sur le marché canadien. Ils sont recommandés par le président du collège des médecins et chirurgiens de Québec et par le doyen de la faculté de médecine de l'Université Laval à Montréal. Pour plus amples indications s'adresser

G. SEIFERT, bijoutier, rue de la Fabrique, Québec. EMILE JACOT, bijoutier, 159, rue St-Joseph, St-Roch, Québec. Québec, 4 Juin 1886—12n 472



Compagnie des Steamers de Québec.

FLEUVE ET GOLFE ST-LAURENT

Le steamer "Miramichi", capitaine A. Baquet, se propose de partir pour Pictou, MARDI, le 10 AOUT, à 2 heures de l'après-midi, faisant escale à la Pointe-au-Père, Gaspé, Percé, Summerside et Charlottetown.

Le retour d'excellentes commodités pour les passagers.

LIGNE DE NEW-YORK ET DES BERMUDES. Le magnifique et nouveau steamer "Orinoco" part de New-York tous les jeudis.

Lignes des Indes Occidentales.—Pour St-Kitts, St-Nicolas, Martinique, Dominique, St-Lucia, Barbades et Trinidad, 1. 0. des steamers quittent New-York pour ces ports tous les quatorze jours.

Pour le fret ou le passage s'adresser à R. M. STOCKING, Agent des passagers, vis-à-vis l'Hôtel St-Louis. ARTHUR AHERN, Secrétaire, Quai Atkinson. Québec, 29 juillet 1886—421

Grand Bazar

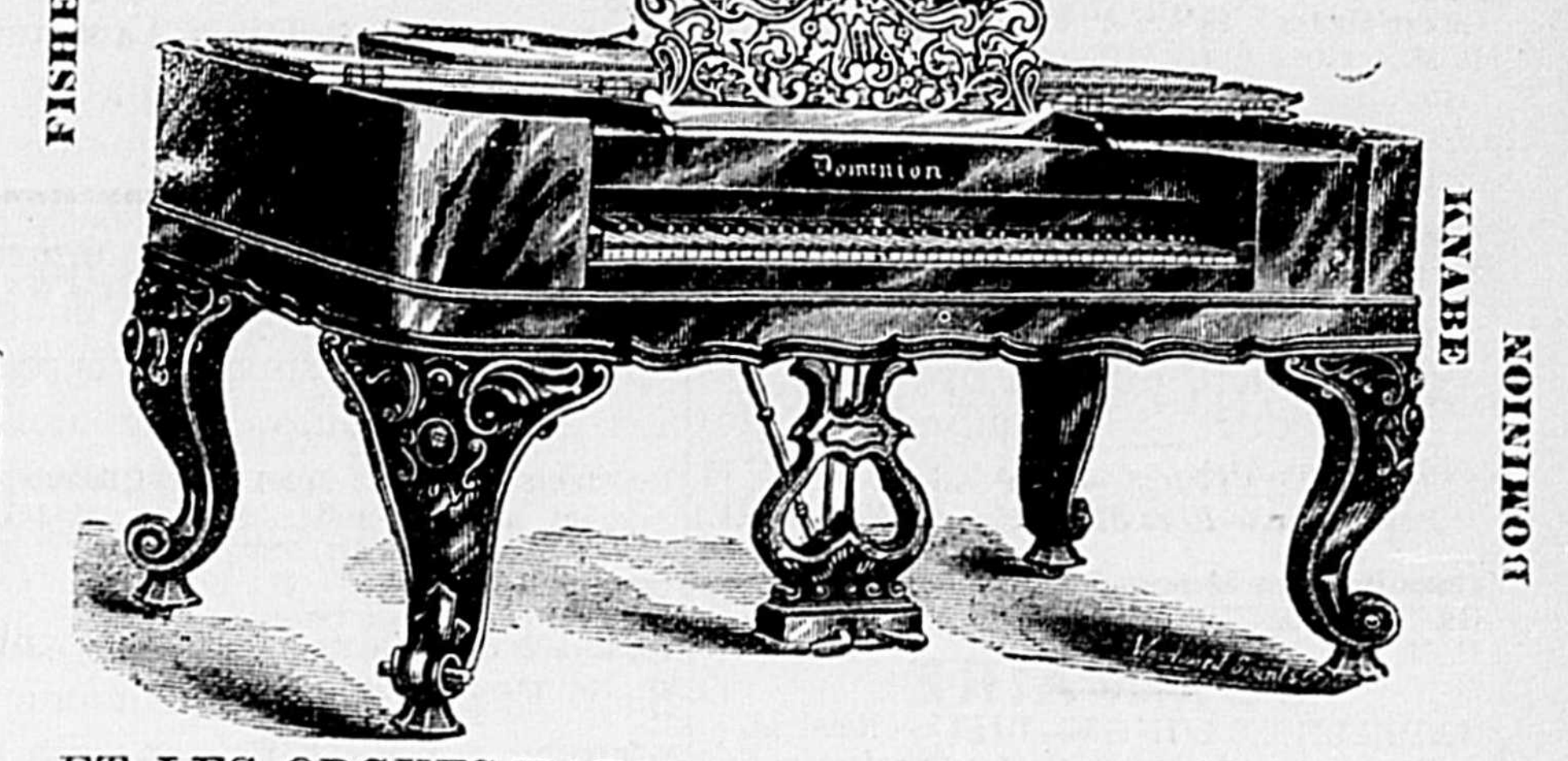
EN FAVEUR DE L'ÉGLISE DE SAINTE-PÉTRONILLE

SOUS LE Patronage de Ste Philomène

Les personnes dévouées au culte de Ste Philomène, ont vu avec bonheur l'église de Sainte-Pétronille devenir de plus en plus un sanctuaire privilégié de l'illustre Thaumaturge, par suite de nombreuses faveurs obtenues au moyen de l'huile de la lampe qu'on y entretient jour et nuit devant les reliques et la statue. Pressé par les vives sollicitations de plusieurs d'entre elles, nous nous sommes déterminés à préparer, sous le patronage de cette grande Sainte, avec la bienveillante permission de Son Eminence le cardinal Taschereau, archevêque de Québec, un grand bazar, en faveur de cette église, le 11 AOUT, et dont l'intérieur n'est pas en ore terminé, faute de ressources suffisantes. Ce bazar est commencé le 26 JUILLET. Messieurs Les Ferland, Isaac Gourdau, Joseph Gourdau, Magloire Crépault, Honoré Dussault et Napoléon Lemieux, de Sainte-Pétronille, en sont les dames directrices. A. C. H. PAQUET, Prêtre, curé, 31 juil. 1886

Je viens de recevoir à l'occasion des fêtes LE PLUS GRAND ASSORTIMENT

De beaux instruments qu'il y ait en Canada, consistant en pianos à queue (de tous les formats), pianos droits (nouveaux modèles), pianos carrés et orgues de chapelles et de salons.



ET LES ORGUES-HARMONIUMS "DOMINION."

Tous instruments de choix, de nouveaux styles uniques dans leur genre, et ne se trouvant nulle part ailleurs. Les personnes désirant un instrument de choix à un prix raisonnable devraient venir visiter mon assortiment si possible, ou écrire pour catalogues illustrés.

L. E. N. PRATTE, No 1676, rue Notre-Dame, Montréal. Québec, 24 décembre 1885—15 nov 83—Jan 24ps.

Bazar En faveur de l'Eglise Saint-Sauveur de Québec.

Avec la bienveillante autorisation de son Eminence LE CARDINAL Archevêque de Québec, R. P. Obéissants se proposent d'ouvrir, l'été prochain, un Bazar pour la restauration intérieure de leur église.

Voici les noms des Dames et Demoiselle qui ont la bonté d'accepter la charge des tables:

Table de la Sainte Famille. Mesdames Veuve Basile Vaillancourt, Michel Robitaille, Siméon Langlois, Pierre Verret, M. S. Arel, A. Dugal, Dombroski, Veuve Zéphirin Poitras, F. X. Sanschagrin, F. A. Lafond, Jos Barbeau, Prospère Gravel, Laurent Moisan, Ch. Vésina et Delles Marie Bigouette et Sanson.

Pour la table des Rafraichissements, Mmes P. Roy, E. Dolbec, Drouin. Table St Joseph ou table des congréganistes Mesdames Jacques, Lafond, Picard, Lamonde, Fournel, Royer, Evariste Vésina, Napoléon Morency, Louis Lachance, George Robitaille, Albert Paquet, François Barbeau, Milles Z. Larochelle et Lynch.

Table St-Jean-Baptiste. Mesdames Félix Fortin, Alexis Laliberté, P.-X. Audibert, F. Fraser, Louis Grenier, Milles Joseph Lachance, J.-B. Dugal, A. Duchêne, Théophile Dussault, Théodore Alain, Narcisse Matte, Félix Marois, Léandre Bédard, Olivier Giroux.

Table du Tiers-Ordre. Mesdames Louis Lépine, Narcisse Minguy, Marcel Rochette Z. Pouliot, Louis Lalondeau, J. Lafrance, Lebel, Joseph Trudel et Dlle St-Antoine.

Table du Rosaire Vivant. Mesdames Magloire Giguère, L. A. Hamel, Olivier Bacon, Louis Blouin, Célestin, Thi Gagnon, Nap St Pierre, Chs Lavigne, Zéph Fortier, Ferd Marois, Arth Drolet, Elzear Beaumont, Wilbrod Pampalon, William Bourré, Naz Dubois, Jean Bidégare.

Table des Enfants de Marie. Delles Zoé Petit, Marguerite Bilodeau, Marie Pequette, Claudia Godin, Sophie Velette, Elmire Lavigne, Marie Langlois, Léa Marois.

Table des Congréganistes. Mesdames André Jacques, Jean Baptiste Picard, Eugène Lamonde, François Xavier Fournel, Jean Royer, Philéas Roberge, Evariste Vésina, Napoléon Morency, Louis Lachance, George Robitaille, Albert Paquet, François Barbeau, Milles Mary Lynch, Zélie Larochelle.

N B Les personnes désireuses de contribuer à cette belle et bonne œuvre, sont priées de vouloir bien remettre leurs offrandes à ces Dames et D'elles ou au R. P. Grenier, directeur du Bazar. Québec, 16 juillet 1886—1m 412

CARTE

En conséquence du décès de M. Robert W. Behan et dans le but de régler les affaires de la succession, nous avons décidé de vendre en entier notre fond de commerce (y compris les importations de la saison) à un énorme sacrifice. Toutes personnes endettées envers la maison sont priées de régler au plus vite. B B

Gants à bon marché

Gants de chamouf pour dames " de kid avec manchettes de Tyrol mousquetaire " de kid à 2 et 3 boutons " de fils avec manchettes " de points de soie en dessous du prix coûtant

GANTS

pour enfants et fillettes " de kid 2 boutons avec manchettes " de fils à 1/2 du prix

Behan Brothers

Soumissions demandées

DES soumissions cachetées et endossées " SOUS MISSION " seront reçues par le Rév. M. C. S. Brochu, prêtre, curé de ST-DENIS, M. C. de KAMOURASKA, jusqu'au QUATORZE AOUT courant inclusivement, pour la construction d'une SACRISTIE, d'un CLOCHER et pour divers autres travaux à l'église de la dite paroisse. Pour voir les plans, devis et avoir des informations, on peut s'adresser au presbytere de Saint-Denis, ou à l'architecte soussigné. On ne s'engage pas à accepter la plus basse, ni aucune des soumissions. D. OUELLET, Architecte, 85, rue d'Aiguillon Québec, 3 août 1886

Bien à vous. CAPT. C. E. HOLIWELL. Québec, 16 Avril 1886. 187

Institutrices demandées

La municipalité scolaire de St-Raymond, Le comté de Portneuf, a besoin de plusieurs institutrices d'école élémentaire. Pour les conditions s'adresser à M. JOSEPH GOULET, Secrétaire. Québec 26 mai 1886.

EN VENTE

Manuel de Cantiques

SAINTE-ANNE (AIRS NOTÉS)

Contenant des prières à Sainte Anne, suivies d'une neuvaine à Sainte Anne, confession, communion, messe et cantiques d'actions de grâces

Par Etienne LEGARÉ, chanteur. Le prix est comme suit: \$5 cents par exemplaire. \$3.00 la douz. pour le commerce

S'adresser au bureau du COURRIER DU CANADA

Rapport des Artistes

LE PIANO NEWCOMBE.

FLORENCE MARRYATT.—"Je considère ce piano comme étant le meilleur pour servir dans les salons publiques, il est aussi le plus désirable pour les salons et les bonidors." W. WAUGH LAUDER.—"J'ai soumis ce piano aux plus rudes épreuves et j'ai vu avec grand plaisir en parler avantageusement surtout pour ce qui regarde la richesse de son." W. H. PILCHER, nommé organiste à l'exposition du monde universelle, Nouvelle-Orléans.—"Je n'hésite pas à dire que le Piano Newcombe est un piano de première classe sur tous les rapports." J. S. PARKER, organiste de l'église St-Paul, Peterboro.—"Mon opinion sur le Piano Newcombe est celle-ci: Qu'il est le meilleur piano qui soit frappé au Canada."

OTTO BENDIX.—"Je le recommande par-dessus tout autre, et cela en toute considération." EDWARD FISHER.—"En examinant les différents styles de vos pianos j'ai trouvé qu'ils ne possèdent pas seulement cet excellence de substance qui est le fondement de tout bon instrument au point de vue de la force et de durée, mais encore cette touche élastique qui indique de suite au musicien la supériorité de l'action. En un mot, le son est tout à tour excellentement pur, gracieusement sympathique et puissamment fortes. Seul dépôt chez

Bernard & Allaire.

77 et 79, rue St-Jean, HAUTE-VILLE, QUÉBEC. Québec, 3 juillet 1886. Z

Opinion pu Capitaine Holiwell

MM. GINGRAS, LANGLOIS & Co Seuls agents de la Puissance, Québec

MESSIEURS.—J'ai le plaisir d'attester l'incalculable bénéfice que j'ai tiré de la justement célèbre eau St-Léon.

Pendant les dix années qui ont précédé l'année 1885 j'ai souffert le martyre du Rhumatisme et de la Goutte que des excursions de chasse et de pêche m'avaient fait contracter

L'année dernière, j'ai fait l'essai de votre célèbre eau St-Léon, et j'ai régulièrement continué à en faire usage.

Je dois déclarer que pendant les dernier douze mois je n'ai plus ressenti les atteintes de mes anciens ennemis de quelque manière que ce fut.

Bien à vous. CAPT. C. E. HOLIWELL. Québec, 16 Avril 1886. 187

HEURES DES OFFICES DU DIMANCHE ET DES JOURS DE FETES

DANS LES Eglises catholiques de Quebec. Haute-Ville BASILIQUE.—Rédv M. Jos. Auclair, curé.—Rues Buade et LaFabrique.

Messes Basses : 5 hrs, 6 hrs, 7 hrs, 8 hrs.—GRAND-MESSE : 9 1/2 hrs A. M.—Vêpres : 2 1/2 hrs P. M.

CONGREGATION N.-D.—R. P. Saché, Sup.—Coin des rues Dauphine et d'Auteuil.

Messes Basses : 5 1/2 hrs, 6 hrs et 7 hrs A. M.—SALUT : 5 hrs P. M.

CHAPELLE DU SEMINAIRE. Messes Basses : 5 1/2 hrs, 6 hrs, 6 1/2 et 7 hrs A. M.

EGLISE ST-PATRICE.—R. P. M. S. Burke, Supérieur.—Rues St-Stanislas et McMahon

Messes Basses : 5 1/2 hrs, 7 hrs, 8 hrs A. M.—GRAND-MESSE : 10 hrs A. M.—Vêpres : 7 hrs P. M.

CHAPELLE DE L'HOTEL-DIEU.—Rédv M. Beaulieu, Chapelain.—Rue Charlevoix.

Messe Basse : 6 hrs A. M. Vêpres : 2 1/2 hrs P. M.

Basse-Ville CHAPELLE NOTRE-DAME DE LA VICTOIRE.—Carre Notre-Dame. Chapelain : Rév. M. J. B. C. Dupuis.

Messes Basses : 6 1/2 hrs et 7 hrs A. M.—Semaine : 6 1/2 hrs et 7 hrs A. M.

Faubourg St-Jean EGLISE ST-JEAN-BAPTISTE.—Rédv M. F. X. Plamondon, Curé.—Rue et faubourg St-Jean.

GRAND-MESSE : 9 1/2 hrs A. M.—Vêpres : 2 hrs P. M.—ARCHICONGRÉGATION : 7 hrs P. M.

Messes Basses : 5 1/2 hrs, 6 1/2 hrs, 7 hrs et 8 hrs A. M.

CHAPELLE DU BON PASTEUR.—Chapelain.—Rédv M. A. A. Blais.—Rue de Lachetrotière

Messe Basse : 6 hrs A. M. Salut : 4 heures P. M.

CHAPELLE DES SEURS DE LA CHARITE.—Rédv M. E. Bonneau, Chapelain.—Rue Richelieu.

Messe Basse : 6 hrs A. M. Salut : 5 heures P. M.

CHAPELLE STE-BRIGITTE.—Grande Allée, Rue St-Louis.

Messe Basse : 7 hrs A. M.—SALUT : 4 hrs P. M.

St-Roch EGLISE ST-ROCH.—Rédv M. F. H. Bélanger, Curé.—Rue St-Joseph et de l'Eglise.

Messes Basses : 5 hrs, 6 1/2 hrs, 8 hrs A. M.—GRAND-MESSE : 9 1/2 hrs A. M.—Vêpres : 2 hrs P. M.—ARCHICONGRÉGATION : 7 hrs P. M.

CHAPELLE DE LA CONGREGATION.—Rue St-Joseph.—R. P. Desjardins, chapelain des congréganistes.—Rédv F. Faguy, desservant.

Messe Basse : 6 1/2 hrs A. M.—GRAND-MESSE : 9 1/2 hrs A. M.—Vêpres : 2 hrs P. M.—OFFICE DU SOIR : 7 hrs P. M.

St-Sauveur EGLISE ST-SAUVEUR.—R. P. Grenier, Supérieur.—Rue Massue et Boisseau.

Messes Basses : 5 1/2 hrs, 6 1/2 hrs, 7 1/2 hrs et 8 1/2 hrs.—GRAND-MESSE : 9 1/2 hrs A. M.—Vêpres : 2 hrs P. M.—ARCHICONGRÉGATION : 7 hrs P. M.

CHAPELLE N.-D. DE LOURDES.—R. P. Jodoin, Directeur.—Rue Hermine.

Congrégation pour les hommes.—Messe Basse : 6 1/2 hrs A. M.

Congrégation des jeunes gens.—R. P. Boissonault, directeur.—Messe Basse : 7 hrs a. m. Ces deux messes sont pour les congréganistes seulement.

Guide des Voyageurs

Unemins de Fer

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN

DEPART DE QUEBEC Train Express direct à 2.30 h. p. m., arrivés à Trois-Rivières à 5.17 et à Montréal à 9.10 p. m.

Train Express direct à 1.50 h. a. m., et à Montréal à 6.30 h. a. m.

Train Mixte à 9 h. a. m., arrivés à Trois-Rivières à 7.45 a. m., et à Montréal à 3.00 p. m.

Les trains du dimanche partent de Québec pour Montréal à 11 heures p. m.

GRAND-TRONC

TRAIN MIXTE 2.00 P. M.—Train mixte laissera la Pointe Lévis pour Richmond à 2.30 p. m., et se rendant à la Rivière à 8.00 P. M.

TRAIN DU SOIR 8.30 P. M.—Express pour Richmond, Sherbrooke, Island Pond, Gorham, Lewiston, Portland, Montréal et tous les points de l'Ouest, de l'Est, et du Sud-Ouest et Nord-Est.

QUÉBEC ET LAC ST-JEAN

Allant au Nord 6.35 A. M. Train mixte laissera Québec pour St-Raymond arrivant à 10 a. m. et se rendant à la Rivière à Pierre les mardis et jeudis, arrivant à 11 hrs a. m.

19.00 A. M. Train d'excursion pour le lac St-Joseph les mardis et jeudis, arrivant à 11.00 a. m.

1.30 P. M. Train d'excursion pour le lac St-Joseph le samedi, arrivant à 2.30 p. m.

5.30 P. M. Train de la malle tous les jours arrivant à St-Raymond à 7.10 et à Rivière à Pierre à 8.00 p. m.

Allant au Sud 6.00 A. M. Train de la malle laissera la Rivière à Pierre tous les jours (St-Raymond 7.10 a. m.) pour Québec arrivant à 8.40 a. m.

3.00 P. M. Train mixte laissera St-Raymond tous les jours (Rivière à Pierre les mardis et vendredis à 1.15 p. m.) pour Québec arrivant à 6.00 p. m.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Trains laissera Lévis pour Halifax et St Jean à 8.15 a. m. Pour la Rivière-du-Loup à 2.30 p. m. Pour la Riv. du Loup à 5.05 p. m. Ces trains circulent sur l'heure du Eastern Standard Time.

QUÉBEC-CENTRAL

Express—quitte Lévis à 2.45 p. m., arrive à Sherbrooke à 8.40 p. m. et à New-York, 11.45 a. m. Mixte—quitte Lévis 3.00 p. m., arrive à St-François à 7.45 p. m.

Express—départ de New-York à 4.30 p. m., arrive à Lévis à 2.20 p. m. Mixte—quitte Saint-François, 6.00 a. m., arrive à Lévis 11.15 a. m.

Lignes de Steamers

LIGNE ALLAN

Un steamer de cette ligne laisse Québec pour Liverpool, tous les jeudis, durant la navigation, avec les passagers, arrivant à Rimouski pour le service de la malle. Prix du passage de Québec : Cabine \$60, \$70 et \$80 ; Cabine secondaire : \$30 ; Entrepont : \$20.

COMPAGNIE DES PORTS DU GOLFE

Le Miramichi partira de Québec mardi, le 10 août, à 2 h p. m., pour Pictou, arrivant à la Pointe aux Pères, Summerside et Charlottetown. Vente des billets de passage chez Leve et Aiden, vis-à-vis l'hôtel St-Louis.

Bateaux à Vapeurs

QUÉBEC ET LÉVIS

Les bateaux South et North font le trajet entre Québec et Lévis tous les 10 minutes le jour et la nuit. Prix aller et retour 6 cents.

TRAVERSE DE QUÉBEC À LÉVIS

QUEBEC | LÉVIS Pour le chemin de fer Intercolonial. A. M. P. M. 7.45 Malle pour Halifax. 2.00 Malle de la Riv. du Loup.

8.00 Accommodation pour la Rivière du Loup. P. M. 7.30 Malle pour Halifax.

2.00 Malle pour la Rivière du Loup. 4.45 Accommodation pour la Rivière du Loup.

1.30 Malle anglaise pour Rimouski les samedis seulement.

Pour le Québec Central

P. M. A. M. 2.15 Express pour Sherbrooke. 11.30 Train mixte de Saint-Joseph.

P. M. P. M. 2.30 Train Mixte pour St-Joseph. 2.30 Express de Sherbrooke.

TRAVERSE DU GRAND-TRONC

QUEBEC | STATION DE LÉVIS P. M. A. M. 1.45. Train Fclair pour l'Ouest. 7.00 Malle de l'Ouest. P. M. 2.00. Malle de l'Ouest. 6.30. Train mixte de l'Ouest.

8.60 Malle pour Richmond. Voyages intermédiaires pour tout.

ISLE D'ORLEANS ET QUEBEC

DE L'ILE D'ORLEANS DE QUEBEC 5.15 A M 6.15 A M 8.00 A M 9.15 A M 10.00 A M 11.30 A M 1.30 P M 2.30 P M 3.30 P M 4.45 P M 5.30 P M 6.15 P M

LES DIMANCHES DE L'ILE D'ORLEANS DE QUEBEC 11.30 A M 1.00 P M 3.30 P M 2.30 P M 3.15 P M 4.00 P M 5.00 P M 6.00 P M 7.00 P M

Arrêtant à St-Joseph en allant et revenant. A commencer de jeudi le 3 Juillet, il y aura un voyage spécial tous les jeudis soir. Le vapeur partira de l'île à 10 heures.

DE QUÉBEC A ST-ROMUALD

DE ST-ROMUALD DE QUÉBEC 5.15 A M 6.00 A M 8.00 A M 9.00 A M 10.00 A M 11.30 A M 1.00 P M 2.00 P M 3.00 P M 4.30 P M 5.30 P M 6.15 P M

LES DIMANCHES DE ST-ROMUALD DE QUÉBEC 2.00 P M 1.30 P M 5.00 P M 3.00 P M 6.00 P M

Arrêtant à St-Romuald et quai Bowen's, Sillery, en allant et revenant. Tous les samedis, le vapeur fera un voyage extra de St-Romuald et Sillery pour Québec, à 7 heures P. M.

QUÉBEC ET MONTREAL

Le vapeur Montréal, capt Roy, laisse Québec pour Montréal, les lundis, mercredis et vendredis à 5 heures P. M. Le vapeur Québec, capt Nelson, laisse Québec pour Montréal, les mardis, jeudis et samedis à 5 heures P. M.

STE-ANNE DE BEAUPRÉ

A partir de jeudi, le 27 mai courant, le vapeur Brothers fera ses voyages entre Québec et Ste-Anne tous les jours à 6 1/2 heures a. m., excepté les mardis et samedis où les voyages suivront la marée, faisant un voyage régulier tous les dimanches. Le départ aura lieu à 6 heures du matin du quai Champlain. Le prix aller et retour sera de 50 cents.

BERTHIER

Le vapeur Montnagny, quittera le quai Champlain à 4 hrs p. m., tous les jours pour St-Laurent, St-Michel et St-Jean. Les lundis, mercredis, jeudis et samedis pour Berthier à 4 hrs p. m., par le même vapeur. Prix : 15, 20 et 25 cts.

ST-JEAN DESCHAILLONS

Le St-Louis, capt Labelle, part de St-Jean Deschaillons, tous les lundis et vendredis, arrivant à Ste-Émilie, Lotbinière et Portneuf. Départ de Québec, les mardis et samedis. Heure réglée par la marée. Prix : aller et retour 60 cents.

ST-NICOLAS

Le Pèlerin, Capitaine A. Baker, part tous les jours de Québec, à 4 heures P. M., et de St-Nicolas à 6 h a. m. Prix : aller et retour 30 cents.

STE CROIX

Le Ste-Croix, capt Boisvert, part de Ste-Croix tous les lundis et vendredis, remontant le lendemain, arrivant à la Pointe à Aubain, Pointe aux Trembles et St-Antoine. Heure réglée par la marée.

SAGUENAY

Le vapeur ST LAWRENCE, partant de Québec à 7.30 A M les mardis et vendredis. Le vapeur UNION, quittera Québec, à 7.30 A M, les mercredis et samedis. Le MAGNET partant de Québec à 7.30 A M les jeudis.

Arrêtant à la Baie St Paul, les Eboulements, Malbaie, Rivière du Loup, Tadoussac, Ha Ha Bay et Chicoutimi. Le vapeur MAGNET partira aussi de Québec le Dimanche à 1h P M pour Chicoutimi et Ha Ha Bay, arrivant à tous les ports intermédiaires excepté la Baie St Paul, les Eboulements et l'Anse St-Jean. On pourra se procurer des billets et retenir des cabines pour les ports ci-dessus au bureau de la Compagnie, quai St-André.

GRONDINES

L'Étoile, capt Paquet, part des Grondines, tous les lundis et vendredis, remontant le lendemain, arrivant au Cap Santé, Platon, Deschambault, Lotbinière, Grondines et St-Jean Deschaillons. Heure réglée par la marée.

Lignes d'Omnibus

Pour la Côte Graddon, le Couvent de Jésus-Marie et les Cimetières Mount Hermon et Woodfield.

LA SEMAINE

DÉPART DE LA BARRIÈRE DÉPART DE LA CÔTE GRADDON 7.30 A. M. 8.15 A. M. 12.15 P. M. 1.00 P. M. 2.15 P. M. 4.00 P. M. 6.15 P. M. 7.00 P. M.

Pour l'Eglise Ste-Foye, le Cimetière Belmont et le Couvent de Bellevue.

DÉPART DE LA BARRIÈRE DÉPART DE L'ÉGLISE ST FOYE 6.30 A M 7.00 A M 8.45 A M 10.00 A M 2.15 P M 4.00 P M 6.15 P M 7.15 P M

Les dimanches

Départ de la barrière St-Foye à 1 heure P. M. et tous les demi-heures jusqu'à 5 hrs p. m. Un omnibus quittera la Barrière St-Foye pour l'Eglise St-Foye à 1 heure P. M. et 5.30 P. M. Quittera l'Eglise St-Foye à 2 heures et 7 heures P. M. En prenant le tramway 15 minutes avant les heures ci-dessus, on arrivera à temps pour prendre l'omnibus.

CAP ROUGE

Départ du Cap Rouge à 8 1/2 a. m., arrive à Québec à 10 heures a. m. Départ du Bureau de Poste, Québec, pour Bergerville et le couvent de Sillery à 11.45 a. m. Départ de l'Eglise de Sillery à 1 heure p. m., arrive à Québec à 2 heures p. m. Départ du Bureau de poste pour le couvent de Sillery et Cap Rouge à 4.15 p. m. Prix : aller et retour, 50 cts. et 25 cts. pour les enfants.

ST-AMBROISE (Jeune-Lorette)

Départ de Québec, tous les jours, à 4 heures p. m., de chez Ant. Blondeau, épicer, coin des rues de la Couronne et St-Valier, St-Roch. De St-Ambroise, (Jeune Lorette) pour Québec, tous les jours à 8 hrs A M. Prix : 40 cents aller et retour.

CHATEAU RICHER

Départ de Québec tous les jours à 4 heures P. M., chez Jean Lemelin, épicer, 111, rue du Pont, St-Roch. Départ du Château Richer à 6 1/2 heures du matin. Prix : aller et retour 60 cents. Les dimanches de Québec à 6 heures du matin. Prix : aller et retour, 60 cts.

BARRIÈRE DU SAULT MONTMORENCY

Deux omnibus partiront du Pont Dorchester pour le Sault Montmorency, tous les jours, le matin à 10 heures et 11 heures. L'après midi à 5 heures et 6 1/2 heures. Départ de la Barrière du Sault, le matin à 5 heures et 7 heures. L'après midi à 2 et 4 heures. Les dimanches, de la Barrière du Sault à midi et à 5 heures p. m. De Québec, à 1 1/2 heure p. m. et 6 1/2 heures p. m. Prix : aller et retour, 20 cts.

DE QUÉBEC A STE TITE DES CAPS

La voiture transportant la malle pour Ste Tite des Caps, prendra des passagers pour Sault Montmorency, Château Richer, Ange Gardien, Ste Anne, St-Férol St-Joachim et St-Tite des Caps. Le départ a lieu tous les jours à 4 heures de l'après midi, de chez Evariste Drouin, épicer, coin des rues Ste Marguerite et Grant, St-Roch.

Chars Urbains

LIGNE DE LA RUE ST-JEAN

Voyagent tous les jours de 8 hrs du matin à 8 heures du soir, et font le trajet tous les 10 minutes entre la barrière Ste-Foye et le bureau du Courrier du Canada. Prix : 5 cents.

LIGNE DE ST-ROCH

Font le trajet tous les 15 minutes entre la barrière St-Valier et le marché Champlain, tous les jours depuis 6 hrs du matin jusqu'à 9.25 hrs du soir. Prix : 5 cents.

Ascenseur

Les lundis, mercredis, jeudis et vendredis, de 7 heures du matin à 9.30 du soir. Les mardis et samedis, de 6 heures du matin à 9.30 du soir. Le dimanche de midi à 9.30 h du soir. Prix : 3 cents, 5 cents aller et retour, ou deux passages.

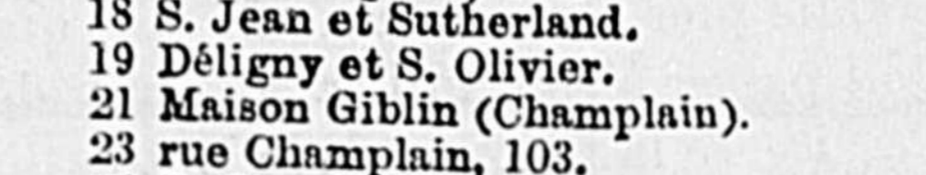
ELIXIR

PRÉPARÉ PAR LES Sœurs de l'Hôpital du Sacré-Cœur. ELIXIR ALBUMINO-FERRUGINEUX.—Ce tonique puissant et reconstituant par le fer qu'il contient, jouit d'une grande efficacité contre l'appauvrissement du sang, et par l'albumine qu'il y trouve en dissolution, c'est une nourriture substantielle infiniment préférable à tous les extraits de boue. En vente chez les pharmaciens et au dispensaire de l'Hôpital du Sacré-Cœur, Québec. Québec, 28 novembre 1884. 69

Télégraphe d'alarme de Québec

- 1 rue Ste Ursule, station centrale. 2 Ste Anne et Auteuil. 3 Grisons et Ste Geneviève. 4 Haldimand et St Louis. 5 Jardins et Ste Anne. 6 Buade et Port. 7 S. Eustache et S. Georges. 8 Ste Famille et Hébert. 9 Séminaire de Québec. 10 Ste Julie et d'Artigny. 11 St-Jean et Coi. ins. 12 Palais et Station. 13 S. Jean et S. Stanislas. 14 Chantier Dinning, (Champlain). 15 Epicerie Taylor. 16 Rue Champlain, 474. 17 S. Jean et Sutherland. 18 Dégion et S. Olivier. 21 Maison Giblin (Champlain). 23 Rue Champlain, 103. 24 Dalbousie et Arthur. 25 Côte de la Montagne, au bas. 26 Sault-au-Matelot et S. Jacques. 27 Côte Daubourges et S. Paul. 28 S. François et la Chapelle. 31 Lemoursier, rue S. Paul. 32 Marché S. Paul, station. 33 Prairie et S. Dominique. 34 Fossés et Pont. 35 S. Valier et la Chapelle. 37 L'Eglise et S. Joseph. 42 S. Valier et N. D. des Anges. 43 Colonel et Bellevue. 45 S. Anselme et S. Joseph. 46 Caron et le Reine. 47 Reine et Couronne. 48 Arago et Turgeon. 49 Reine et Pont. 52 S. Dominique et S. François. 53 Dorchester et Ryland. 54 Artillerie et Ste Julie. 56 S. Augustin et S. Patrice. 57 S. Patrice et Berthelot. 61 Artigny et S. Amable. 62 rue S. Amable, Bon Pasteur. 63 Grande Allée, Ste Brigitte. 64 S. Jean et Salabery. 65 Ste Claire et Richelieu. 67 S. Jean et Ste Geneviève. 71 Robitaille et Latourelle. 72 S. Augustin et S. Georges. 73 Parlement.

LA PLUS GRANDE MERVEILLE DU TEMPS MODERNE.



LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérèglements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent la force et la santé aux constitutions faibles, et sont d'un secours inappréciable dans les maladies des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

L'ONGUENT

est un remède infallible pour les douleurs des jambes, le rhumatisme, pour les vieilles plaies, plaques, ulcères, etc. Il est excellent pour la goutte et le rhumatisme. Pour les maux de gorge, bronchite, rhume, toux, excoriation glanduleuse, et pour toutes les maladies de la peau, il est sans rival. Manufacturé seulement à l'établissement du professeur HOLLOWAY, 533, RUE OXFORD, LONDRES, et vendu à raison de 1s 1/2, 2s 1/2, 3s, 4s, 5s, 6s, 7s, 8s, 9s, 10s, 11s, 12s, et 13s, chaque boîte et par poste, et au Canada à 25 cents, 50 cents et \$1.00, et les plus grandes dimensions en proportion.

LOUIS JOBIN, STATUAIRE

COIN DES RUES CLAIR FONTAIN ET BURTON, QUARTIER MONTCALM, QUÉBEC Québec, 6 mai 1886

Le Paroissien Noté

EST EN VENTE A LA LIBRAIRIE STE ANNE. Aussi, un grand lot de Palmes pour le dimanche des Rameaux, à très bas prix pour les fabricants et les communautés religieuses. Sous presse : Le Graduel et le Vespéral romain augmentés des offices de toutes les nouvelles fêtes et imprimés sur très beau papier, reliure extra-forte. UNE COMMANDE EST SOLLICITÉE, LIBRAIRIE STE ANNE.

J. A. Langlais, LIBRAIRE EDITEUR,

177 rue St-Joseph, St-Roch, Québec seul propriétaire du PAROISSIEN NOTÉ, de la SEMAINE SAINTE NOTÉE, augmentée des prières durant la Sainte Messe, des prières pour les stations du jeudi Saint, du chemin de la Croix etc., etc.

\$10 A \$1,000 DEPOSEES dans le STREET, conduisant à la fortune tous les mois Livres d'extraits grandement expliquant tous, chose. Adresser BAXTER à CH., Banquier, 17, Rue Wall, New-York



LIGNE ALLAN.

Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Mallets

CANADIENNES ET DES ETATS-UNIS.

1886-Arrangements d'Été-1886

LES lignes de cette compagnie se composent de six vapeurs en fer à double hélice suivants, construits sur la Clyde. Ils contiennent des compartiments à l'épreuve de l'eau, sont sans rivets pour la force, la rapidité et le confort, sont équipés avec toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique a pu suggérer, et tous ont effectué les plus rapides traversées dont il soit fait mention dans les annales maritimes.

Table with columns: Vaisseau, Tonnage, Commandants

NUMIDIAN..... 6150 en construction PARISIAN..... 5400 Capt James Wylie. SARDINIAN..... 4650 Lt Smith, R N R POLYNESIAN..... 4100 Capt J Ritchie. SARMATIAN..... 3600 " J Graham. CIRCASSIAN..... 4000 " W Richardson. PERUVIAN..... 3400 " H Wylie. NOVA SCOTIAN..... 3300 " H R Hughes. GASPARIAN..... 3300 Lt R Barrett R N GARTHAGINIAN..... 4600 Capt A Macnicol. SIBERIAN..... 4600 " H P Moore. NORWEGIAN..... 3531 " J C Stephen. IBERNIAN..... 3140 " John Brown. AUSTRIAN..... 2700 " J Ambury. NESTORIAN..... 2700 " W Dalziel. PRUSSIAN..... 3000 " A McDougall. SCANDINAVIAN..... 3000 " John Park. BUENOS AYREAN..... 3800 " J Scott. COREAN..... 4000 " C J Menzies. GRECIAN..... 3600 " C B LeGallais. MANITOBAN..... 3150 " R Carruthers. CANADIAN..... 2600 " John Kerr. PHOENICIAN..... 2800 " D McMillan. WALDENSIAN..... 2600 " D J James. LUCERNE..... 2200 " W S Main. NEWFOUNDLAND..... 1500 " C Mylius. ACADIAN..... 1350 " M McGrath

La voie la plus courte sur mer entre l'Amérique et l'Europe, la traversée s'effectuant en cinq jours seulement d'un continent à l'autre.

Les vapeurs du service de la Malle de Liverpool, Londonderry, Québec et Montréal.

Table with columns: De Liverpool, De Berry, Steamers, De Québec

Prix du passage de Québec : Cabine.....\$50.00, \$70.00 et \$80.00 Suivant les accommodements. Intermédiaire.....\$30.00 Entrepont.....\$20.00 Un vapeur avec les mallets et les passagers pour les Steamers de la Malle de Liverpool laissera le quai Napoléon, le jour du départ, à NEUF HEURES PRECISES.

Service extraordinaire de Liverpool, Londonderry, Québec et Montréal

Table with columns: De Liverpool, De Berry, Steamers, De Québec

Les vapeurs du service de Glasgow, Québec et Montréal.

Table with columns: De Glasgow, Steamers, De Montréal ou vers le

Le Carthaginien et Buenos Ayrean ne prendront que des passagers de chambre seulement, de Québec à Glasgow, à \$50 chaque.

Les vapeurs du service de Londres, Plymouth, Québec et Montréal.

Table with columns: De Londres, Steamers, De Montréal ou vers le

On ne peut retenir sa chambre sans remettre le prix d'avance. Il y a à bord de chaque navire un médecin. Des billets de connaissance pour la traversée sont donnés à Liverpool et aux ports du Continent pour tous les points du Canada et des Etats de l'Ouest. Pour de plus amples informations s'adresser à ALLANS, RAE & Cie, Agents. Québec, 22 juin 1886.